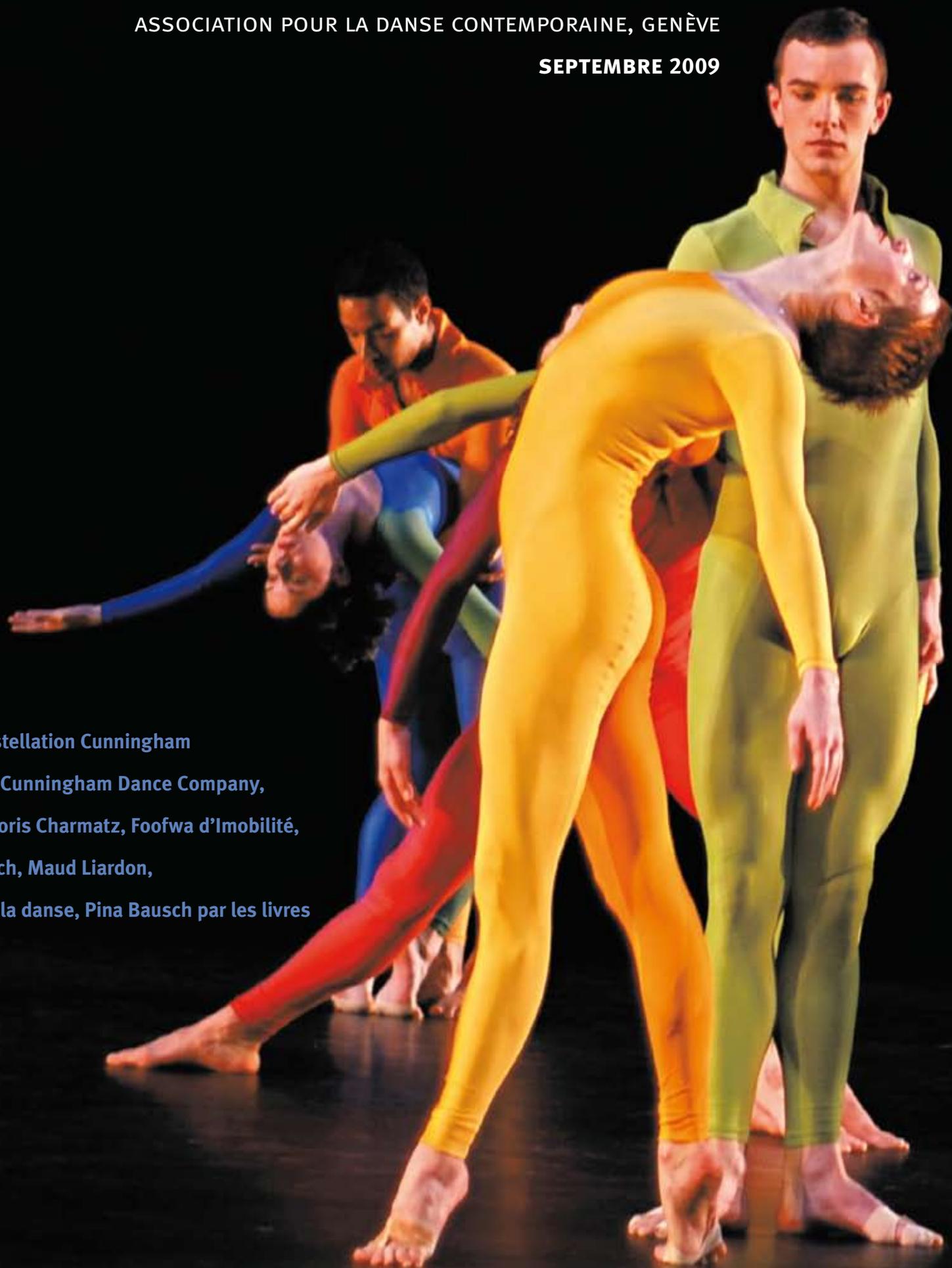


journal de l'adc n° 49

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

SEPTEMBRE 2009



DOSSIER Constellation Cunningham

FOCUS Merce Cunningham Dance Company,

Jérôme Bel, Boris Charmatz, Foofwa d'Imobilité,

Yann Marussich, Maud Liardon,

le Pavillon de la danse, Pina Bausch par les livres

Sommaire



03 - 17

DOSSIER CONSTELLATION CUNNINGHAM

04

Reportage à New York

A l'occasion des nonante ans de Merce Cunningham et de sa dernière création à Brooklyn en avril dernier, le *Journal de l'adc* est parti en reportage à New York. Immersion passionnante avec les regards éclairés du photographe Fred Ruegg et du chorégraphe et danseur Foofwa d'Imobilité.

10

Aborder Merce Cunningham, par Rosita Boisseau

La journaliste spécialisée danse confie comment l'accueil des spectacles de Merce Cunningham a connu des variables au fil du temps.

13

Jérôme Bel, Cédric Andrieux

Le chorégraphe français a choisi de tailler un solo sur mesure à Cédric Andrieux et pose un regard artistique, politique et social sur les années new-yorkaises de cet ancien danseur de Cunningham.

14

Merce Cunningham Dance Company au BFM

La MCDC présente trois spectacles de répertoire au Bâtiment des Forces Motrices à Genève, des années septante aux années nonante. Des représentations d'autant plus exceptionnelles que ce sont les seules dates en Suisse inscrites par la compagnie dans sa tournée européenne.

15

Boris Charmatz, 50 ans de danse

Hommage détourné à Cunningham: Boris Charmatz propose avec les anciens danseurs du maître un *flip book* en chair et en os à partir des photographies historiques de la compagnie.

16

Foofwa d'Imobilité, Musings

Foofwa d'Imobilité rend hommage à Cunningham et Cage avec *Musings*, une étude providentielle sur le rôle du hasard dans les chances destinées.

17

Constellation Cunningham

Du 5 novembre au 18 décembre, des spectacles, projections de films, conférences et autres événements autour de Merce Cunningham sont proposés dans divers lieux à Genève. Le programme complet.



19

Yann Marussich, Brisures

Le performer genevois se met en scène dans une montagne de verre pilé et transforme son corps en un objet poétique et surréaliste.

21

Maud Liardon, Zelda Zonk

Avec une perruque brune, Marilyn Monroe se cachait parfois sous le pseudonyme de Zelda Zonk. Maud Liardon utilise Zelda comme prétexte à une autofiction décapante.

22

Le Pavillon de la danse

Quelques semaines avant les élections cantonales, le *Journal de l'adc* prend le pouls de la faisabilité du Pavillon de la danse auprès des candidats au Conseil d'Etat.

23

Brèves

L'actualité des chorégraphes genevois, les nouvelles du monde de la danse contemporaine et la chronique « Sur le gaz » de Claude Ratzé.

27

Danse et écriture

Quatre collèges genevois se sont lancés dans l'écriture critique d'un spectacle de danse. Récit de l'aventure avec quelques extraits des trois textes lauréats.

28

Livres

Quantité de livres sont consacrés à Pina Bausch et à son œuvre. Un itinéraire amoureux et éclairant pour se retrouver dans ce foisonnement littéraire, et rendre hommage à la grande chorégraphe qu'elle fût.

30

La saison de l'adc et la saison extra

Seize œuvres chorégraphiques vous sont proposées cette saison par l'adc et deux possibilités d'abonnements. Un plus pour les abonnés: des faveurs sur la saison extra qui associe l'adc et le Théâtre Saint-Gervais à Genève avec Bonlieu Scène Nationale à Annecy.

31

Passedanse

Focus sur trois spectacles du passedanse et sur le cycle de films présenté en collaboration avec la Cinémathèque de la danse à Paris.

32

Mémento

Les spectacles du passedanse, le bus en-cas de l'automne et un choix de spectacles chorégraphiques à voir en Suisse et France voisine.

En couverture, Merce Cunningham Dance Company, *Second hand* © Anna Finke

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00, fax +41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch, www.adc-geneve.ch

RESPONSABLE DE PUBLICATION Claude Ratzé

RÉDACTRICE EN CHEF Anne Davier

COMITÉ DE RÉDACTION Caroline Coutau, Anne Davier, Thierry Mertenat, Claude Ratzé

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION Manon Pulver

CORRECTIONS Jean-Marie Bergère

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rosita Boisseau, Caroline Coutau, Anne Davier,

Marie-Pierre Genecand, Gérard Mayen, Karelle Menin,

Claude Ratzé, Fred Ruegg, Bertrand Tappolet

GRAPHISME Jennifer Cesa

IMPRESSION Médecine & Hygiène

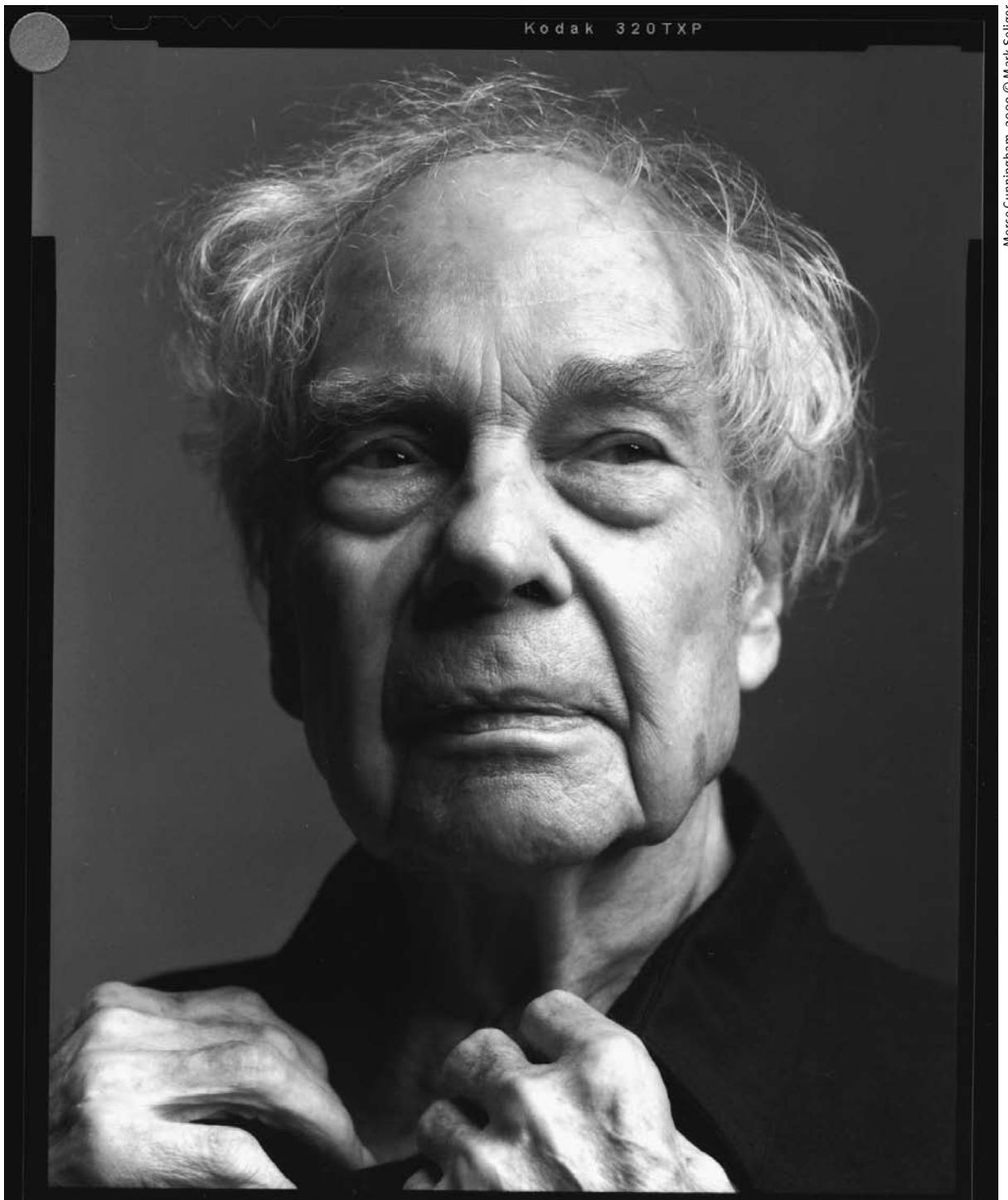
Tirage: 8 000 exemplaires, septembre 2009

Prochaine parution: janvier 2010

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

L'adc est subventionnée par le Département de la culture de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande



3



CONSTELLATION CUNNINGHAM

Merce Cunningham fêtait ses nonante ans le 16 avril dernier. Il offrait à son public new-yorkais sa dernière création, *Nearly Ninety*, une pièce émouvante et parcourue de trouvailles géniales. *Le Journal de l'adc* était au rendez-vous ce printemps à New York pour un reportage exclusif autour de cet anniversaire.

Le chorégraphe s'est éteint le 26 juillet dernier. Cet automne, la Merce Cunningham Dance Company fait halte à Genève avec trois pièces de répertoire. Le rendez-vous est rare. Pour l'attendre et le prolonger, une Constellation Cunningham traverse le ciel genevois pendant six semaines. Quinze événements comme autant de temps forts pour graviter autour du chorégraphe américain et de son œuvre palpitante.

Dossier spécial.

Sur les pas du magicien

AU PRINTEMPS DERNIER, NOUS AVONS PARCOURU DURANT QUATRE JOURS LE PÉRIMÈTRE MYTHIQUE DANS LEQUEL MERCE CUNNINGHAM – À L’INSTAR DE TRISHA BROWN, STEVE PAXTON ET TANT D’AUTRES MAÎTRES DE LA POST-MODERN DANCE – A BÂTI SON ŒUVRE ET SA LÉGENDE. POUR NOUS ACCOMPAGNER DANS CE PÉRIPE, NOUS AVONS FAIT APPEL À UN GUIDE DE CHOIX, FOOFWA D’IMOBILITÉ, CHORÉGRAPHE GENEVOIS ET ANCIEN DANSEUR DE LA MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY, ET AU PHOTOGRAPHE GENEVOIS FRED RUEGG, INSTALLÉ DEPUIS DIX ANS À BROOKLYN. REPORTAGE.



Le petit studio au 12^e étage dans le West Village.

Mercredi 15 avril

SOIR DE GÉNÉRALE À LA BAM

Nous voici à la Brooklyn Academy of Music, située Downtown Brooklyn. C’est le soir de la Générale de *Nearly Ninety*, la dernière création de Merce Cunningham. Le chorégraphe américain est célé-

bré cette semaine à New York pour ses nonante ans. Nous croisons Bénédicte Pesle, dont le nom est associé à celui de Cunningham depuis qu’elle l’a découvert, en 1953 à New York. Elle n’a jamais

eu de cesse de le faire venir en France et en Europe, portée par une ferveur et une amitié indestructibles. Ce soir, dans le grand hall de la BAM, l’œil alerte et dignement appuyée sur sa canne, elle connaît tout le monde: danseurs, amis, programmeurs et artistes venus assister à cette Générale. Pas de passe-droit ni d’invités de dernière heure. Seule une poignée de journalistes new-yorkais et de photographes seront admis. Fred est le seul d’entre nous qui entrera dans la Howard Gilman Opera House, vaste salle blanche et dorée style « beaux-arts ». Nous le retrouvons une heure et demi plus tard, dans un café de Brooklyn. Il a pris plus de cent clichés. Il nous en montre quelques-uns, très rapidement, s’arrête plus longtemps sur une photo de Kim Gordon, pull noir et guitare rouge du groupe Sonic Youth, puis sur une autre de Merce Cunningham, cheveux d’ange ébouriffés.

Jeudi 16 avril

LA MAGIE DES ORIGINES

Merce Cunningham a nonante ans aujourd’hui! Foofwa ira ce soir à la Première de sa création; quant à nous, nous avons nos billets pour samedi (la dernière est dimanche).

Ce matin, nous marchons vers les locaux de la Fondation de Cunningham, à Bethune Street dans le West Village, à un bloc de l’Hudson River. Les innombrables cerisiers qui bordent les trottoirs du quartier sont chargés de fleurs blanches. C’est ici, au 12^e étage d’un bâtiment en briques orange du début du siècle passé, que se trouvent les deux studios de danse où les classes sont données. C’est aussi là que le chorégraphe imagine et construit ses pièces avec les quatorze danseurs de sa compagnie. Entièrement vitrés, les studios offrent une vue sur Manhattan à couper le souffle.

Foofwa nous conduit d’abord dans le *small studio*. Un vieux plancher en bois,





La classe du matin dans le grand studio.

une longue barre faite avec des éléments de plomberie, de grandes vitres qui donnent sur la ville. «Je me souviens avoir répété sans relâche des phrases chorégraphiques seul et toute la journée. Il y a des taches d'humidité, c'est vétuste, mais c'est un endroit magique pour travailler». Foofwa est entré la première fois dans ces studios quand il avait dix-neuf ans. «C'était en décembre, en 1990. J'arrivais de Stuttgart et je suis allé directement ici avec mon sac de voyage. Il y avait une classe à 18h15, je l'ai suivie. Nous étions deux élèves, c'était un cours pour débutants. Quand il s'est terminé, j'ai pensé: C'est évident, je dois danser pour Merce». Ce qu'il a fait pendant sept ans.

DANS LE CORPS DU SUJET

Ce matin, ils sont une trentaine d'élèves, danseurs professionnels ou amateurs, de New York ou d'ailleurs. La classe niveau intermédiaire est donnée par Janet Charleston, ancienne danseuse de Lucinda Childs rompue à la technique cunninghamienne. Collant noir, t-shirt marine, un corps souple et musclé. Nous prenons place sur les bancs de côté. Foofwa chuchote: «La classe commence toujours par un échauffement du dos, avec une base d'exercices repris de Martha Graham, qu'elle faisait exécuter au sol.» Cunningham, qui a été le deuxième danseur masculin engagé chez Graham, a mis ces exercices debout. Torsions, courbes, lenteur et précision. Puis les danseurs passent à l'échauffement des jambes et Foofwa précise: «Les exercices sont proches de ceux effectués dans le ballet classique, mais sans la barre». En bref: c'est le dos de Martha sans le sol, les jambes du classique sans la barre. Certains élèves suivent bien, d'autres se perdent un

peu. Janet déambule, compte, replace un dos, une jambe, une tête. Foofwa désigne une élève: «Elle pourrait devenir une très bonne danseuse de Cunningham. En travaillant encore, on voit tout de suite qu'elle a le potentiel d'entrer dans le RUG». Entendre *Repertory under Study Group*, soit les apprentis de la compagnie. Un vivier de talents: depuis quelques années, c'est avec le RUG que Merce élabore ses créations en amont, ensuite il les travaille avec les danseurs de la compagnie.

Au fond du studio à gauche, Foofwa nous indique le grand fauteuil de Cunningham, depuis lequel le chorégraphe suit les répétitions. «Quand il est là, les danseurs se tournent dans l'autre sens, face à lui. C'est depuis ce fauteuil qu'il chorégraphie, et qu'il lance ses fameux dés». Dans ce coin, quelques affaires personnelles: son ordinateur, un réveil blanc, quelques plantes vertes, des cailloux et du bois flotté.

La classe se poursuit. Elle devient de plus en plus difficile. «Pour danser du Cunningham, explique Foofwa, il faut une très bonne coordination et une conscience claire de son corps dans l'espace. C'est une technique de danse architecturale. Le mouvement est complexe et s'effectue sur tous les plans.» Cunningham est en effet le premier à avoir coupé le corps en plusieurs parties. Chaque partie est chorégraphiée de façon autonome. De fait, un seul mouvement peut prendre cinq directions différentes. «La chorégraphie de Cunningham est tellement peu naturelle, poursuit Foofwa, que ce n'est qu'à force de répétition que le mouvement entre dans le corps. Le danseur doit trouver le calme dans cette complexité et unifier par la danse ce corps fracturé.» Au moment des adages, phrases chorégra-

phiques lentes, intervient le legato, une notion essentielle et poussée à l'extrême chez Cunningham et qui donne l'impression que la danse est au ralenti. A la fin du cours, les élèves de Janet applaudissent, puis s'éparpillent.

MERCE SAUVÉ DES EAUX

Nous sortons sur le toit de l'immeuble, un peu défoncé, d'où nous voyons l'Hudson River et le New Jersey. «La vue était imprenable sur les deux tours, se souvient Foofwa. En 2001, les danseurs de la compagnie les ont vu s'effondrer depuis là.» Foofwa assure que depuis ce toit les couchers de soleil sont hallucinants, même si Robert Rauschenberg, plasticien et complice artistique de Cunningham, a dit un jour que s'ils étaient aussi rouges, c'était à cause de la pollution. Nous descendons au deuxième étage, là où se trouvent les archives de la compagnie et leur ange gardien, David Vaughan. Ancien danseur, l'archiviste est un proche du chorégraphe depuis une cinquantaine d'années. Certains matins, il monte au 12^e pour suivre le cours. Il est aussi l'auteur du livre de photos de danse ultra-célèbre *Merce Cunningham: un demi-siècle de danse*¹. Dans son bureau, des dizaines d'étagères pour des centaines de livres, de cassettes VHS, de films sur Cunningham et John Cage, des chefs-d'œuvre de Charles Atlas, Elliot Caplan... Autant de travaux d'artistes, de génie et d'histoire condensés dans quelques mètres carrés donne le vertige. Nous fouillons les tiroirs, tirons des clichés un peu au hasard, trouvons un livre annoté au stylo-plume par Cage, des photographies noir blanc de Merce dans ses premières performances, et même une affiche de l'accueil de la Compagnie à Genève au Casino Théâtre au début



DANSE > THÉÂTRE FORUM MEYRIN

Image « Loin... » © Patrick Imbert

Loin...

Rachid Ouramdane > Je 1^{er} octobre

Flamenco y poesía

Direction et chorégraphie María Pagés
> Me 11 novembre

Merce Cunningham, Squaregame & Split Sides

Merce Cunningham Dance Company
> Du je 26 au sa 28 novembre
Accueil réalisé en collaboration avec l'adc
Au Bâtiment des Forces Motrices, Genève

Turba

Compagnie Maguy Marin > Sa 6 février
A Château Rouge, Annemasse

Les corbeaux

Josef Nadj > Sa 20 et di 21 mars

Roméo et Juliette

Chorégraphie Guilherme Botelho,
avec les danseurs du Ballet Junior
> Je 20 et ve 21 mai



Pour plus d'informations

Tél. 022 989 34 34 ou info@forum-meyrin.ch / www.forum-meyrin.ch
Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balxert /
Migros Nyon-La Combe



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

DANSER AU FLUX LABORATORY
ESPACE CONTEMPORAIN - CARREFOUR DES ARTS,
DES ENTREPRISES ET DES GÉNÉRATIONS

DÈS SEPTEMBRE 2009

AZ DANCE - DANSE POUR TOUS
L'ÉCOLE POUR TOUS CEUX QUI AIMENT DANSER !



HOUSSINE KHALD ET SERGE RICHON PROFESSEURS/
DANSEURS/CHORÉGRAPHERS METTENT EXPÉRIENCE
ET TALENT AU SERVICE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION
D'AGITÉS...

HIP HOP - SALSA - TANGO - ROCK - MAMBO - SAMBA ...
ET STAGES DE DJ
LUNDI - MERCREDI ET VENDREDI DE 17H30 À 21H30

PREMIER INVITÉ SPÉCIAL !

GABIN NUISSIER CHORÉGRAPHE/DANSEUR
AKTUAL FORCE
MASTERCLASS DE HIP HOP LES 17-18-19 SEPTEMBRE
DE 12H À 15H ET DE 18H À 21H

POUR TOUT RENSEIGNEMENT ET INSCRIPTIONS :
+41 78 640 21 32 / +41 78 920 08 71
OU INFO@FLUXLABORATORY.COM
WWW.AZDANCE.CH / WWW.FLUXLABORATORY.COM

« FONDÉE EN 1984, AKTUEL FORCE EST UNE COMPAGNIE DE DANSE
HIP HOP EN CROISADE DANS LE TEMPS, DANS L'ESPACE, DANS LE CORPS.
FIDÈLE À SES RACINES DE DANSE DE RUE, LA DANSE D'AKTUEL FORCE
A CONSERVÉ LA RAGE, L'INSTINCT, L'ÉNERGIE QUI PROVOQUE ET INTERROGE.
SA FORTE PARTICULARITÉ EST CELLE DE DÉFIER LE BREAK DANCE,
DE JOUER AVEC LA GRAVITÉ EN Y CONJUGUANT D'AUTRES STYLES, D'AUTRES
LANGAGES, D'AUTRES UNIVERS. »

FLUX LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM



Le grand studio depuis le fauteuil du maître.

relief l'acte de résistance que peut signifier, pour une compagnie comme celle de Cunningham et plus encore pour les chorégraphes indépendants, de travailler dans un système où l'art n'est pas subventionné par l'Etat. Nous descendons sur Broadway. La comédie musicale *Billy Elliot* fait un tabac et affiche complet tous les soirs depuis des mois.

UNE HISTOIRE NATURELLE

Plus bas, à Soho sur Broadway, nous arrivons devant l'immeuble de la Margarette Roeder Gallery. C'est David Vaughan qui nous a donné l'adresse de cette galeriste, qui était une amie de John Cage. Margarete Roeder est autrichienne. Dès qu'elle apprend que nous sommes suisses, elle s'adresse à nous en allemand. Sur les murs de sa petite galerie à l'étage sont exposés des dessins de Cage. C'est elle qui expose et vend les œuvres plastiques du compositeur, principalement des dessins au trait fin et légèrement tremblé. Dans ses tiroirs, elle a encore bien d'autres trésors, comme les œuvres du plasticien américain Donald Judd, et surtout les aquarelles de Cunningham : des perroquets, des grenouilles, des oiseaux, des pages du journal de Cunningham recouvertes de notes et de dessins d'animaux. Pas loin d'une centaine de planches, dont une grande partie filera cet automne pour une exposition en Espagne. Nous parlons avec elle de la possibilité d'en faire venir quelques-unes à Genève.

En quittant ces lieux, nous évoquons l'aspect naturaliste des dessins de Cunningham. Foofwa se souvient : «C'était un grand observateur de la nature. Quand je lisais des revues politiques, il me disait de lire plutôt le *National Geographic* ! Merce dansait comme un animal, il en avait la rapidité, les coups d'œil, la gestuelle». Foofwa énumère

des années quatre-vingt. «Nous avons eu une inondation dans ces locaux au mois de mars, explique David Vaughan. C'est un peu désorganisé, nous sommes en train d'effectuer le transfert des archives à la Public Library of Performing Arts». L'archiviste nous invite à y faire un tour pour trouver d'autres documents sur Cunningham.

L'énorme bâtiment est au Lincoln Center dans Upper West Side. Il n'est pas loin

de la Juilliard School, du New York City Ballet et de l'Alvin Ailey Dance Theater. Nous jetons au passage un coup d'œil sur le bâtiment rutilant d'Alvin Ailey, avec ses studios immenses et entièrement vitrés qui ont pignon sur rue. Une dizaine de passants sont d'ailleurs assis sur le trottoir et regardent les danseurs suivre le cours. Montrer, et se faire voir. Le contraste est fort avec l'esprit qui règne aux studios de Merce. Il met en



Sur le toit du bâtiment, Robert Swinston et Foofwa d'Imobilité en entretien.



les nombreuses pièces de type naturaliste dans le répertoire du chorégraphe, qui sont comme autant de contemplations. Des mouvements de l'eau pour *Ocean* en 1994, des oiseaux pour *Beach Birds* en 1991 ou encore des grenouilles pour *Pond Way* en 1998. Cunningham était aussi inspiré par la philosophie zen bouddhiste. «Tout comme Cage, qui était très influencé par les lectures de Henry David Thoreau, en particulier *Walden ou la vie dans les bois*.»

LA NEF DE FOOFWA

Nous marchons jusqu'à East Village et St. Mark's Church in-the-Bowery, une petite église en pierres grises entourée de magnolias blancs. Foofwa dansera ici dans une dizaine de jours. Un plancher en bois posé dans la nef de l'église, le public de part et d'autre, un minimum de technique: ce lieu atypique, géré par Danspace Project, est un tremplin important pour les jeunes chorégraphes. Nous passons ensuite devant une autre église, la Judson Church à Washington Square. Un lieu mythique de l'émergence de la *post-modern dance* et dans lequel des chorégraphes tels que Trisha Brown, Lucinda Childs, Steve Paxton, Yvonne Rainer ont tracé un nouveau chemin dans la danse contemporaine américaine³. Nous terminons notre balade au Théâtre expérimental de La Mama, dans l'East Village.

Foofwa découvre le studio dans lequel il va travailler ces prochaines semaines, ainsi que la petite scène sur laquelle il présentera dans un mois une première esquisse de sa création *Musings*⁴ dans le cadre d'un programme qui regroupe plusieurs anciens danseurs de Cunningham. Dans les petits théâtres aussi, on célèbre les nonante ans du maître.

Vendredi 17 avril

COFFEE, BAGELS ET LENDEMAIN DE PREMIÈRE

Attablés au 12 Chairs Café dans Greenwich, nous attendons Foofwa avec impatience. Il fait partie de ceux qui *y étaient*, à cette exceptionnelle soirée, à la fois première et anniversaire. Une soirée de gala très *select*, complète depuis des semaines, avec des invités triés sur le volet, des billets vendus jusqu'à 1 000 dollars et l'entourage artistique de Cunningham – dont plusieurs anciens danseurs que Foofwa n'avait plus vus depuis des années. Parmi eux, Jeannie Steele, qui enseigne la technique Cunningham à The Place à Londres, et que nous avons rencontrée la veille en compagnie de Banu Ogan, elle aussi ancienne danseuse de Cunningham et aujourd'hui pédagogue de sa technique à la Juilliard School de New York. Des retrouvailles *hugs and kisses*.

Foofwa raconte: «C'était émouvant. Le même soir, je retrouvais d'anciens danseurs, découvrais la création de Merce et célébrais ses nonante ans. A la fin du spectacle, la compagnie et les musiciens se sont avancés pour les saluts, puis Merce est arrivé, souriant sur son fauteuil roulant, très présent. Il y a eu une *standing ovation*, toute la salle a chanté *Happy Birthday*. Ensuite, la fête s'est poursuivie dans un chapiteau monté à côté du BAM, avec musique, repas, etc. Merce est resté jusqu'à la fin».

Et la pièce? Selon Foofwa, c'est une pièce d'envergure, comme l'ont été *Enter* en 1992 pour la scène de l'Opéra de Paris. Très touché par la danse, il a été frappé par la nouveauté des enchaînements, des situations, des combinaisons qu'il n'avait encore jamais vus ni même imaginés. «J'en avais les larmes aux yeux. C'était rapide dans les changements de rythmes, avec des moments à exécuter mais absolument maîtrisés. Le niveau de la compagnie est exceptionnel.» Foofwa n'avait plus vu de créations de Merce Cunningham depuis *Way Station* en 2001 au City Center de New York. «Merce a une créativité incroyable. Il réussit avec du mouvement et des corps à créer des situations hyper théâtrales, alors qu'il n'y a ni narration, ni intentions particulières dans sa danse. C'est génial.»



Sonic Youth au complet dans le décor de *Nearly Ninety*.



Samedi 18 avril

LE GARDIEN DU TEMPS

Aujourd'hui, nous rencontrons Robert Swinston, maître de ballet de la compagnie, assistant de Cunningham et danseur, pour un court entretien juste avant la représentation du soir.

A 59 ans, Robert Swinston connaît tout le répertoire cunninghamien et danse encore. Tout à l'heure, il filera sur le plateau pour rejoindre les danseurs et guider leur échauffement. Puis lorsque le spectacle commencera, il les suivra depuis les coulisses. «Cela fait 29 ans que je danse avec Merce Cunningham. J'ai vu passer beaucoup de danseurs, dont Foofwa bien sûr. Depuis 2005, je ne danse plus dans les créations, mais uniquement les pièces du répertoire. D'ailleurs, je serai sur la scène à Genève en novembre!». Cet ancien athlète (il a été footballeur et coureur de fond en Pennsylvanie) a pris des cours de danse sur le tard, au collège. Coup de foudre: il se forme rapidement puis ne fait plus que danser. Après un bref passage chez Martha Graham puis chez José Limon, il rencontre Merce et ne le quitte plus.

Aujourd'hui, Robert Swinston se définit comme un *time keeper*. Il dirige les répétitions avec un chronomètre à la main pour surveiller le temps des sections chorégraphiques, corrige les danseurs, prends des notes, donne des instructions... «Je les soutiens aussi psychologiquement, parce que danser pour cette compagnie, c'est très éprouvant. Il faut

être fort physiquement, avoir de l'endurance, être prêt à s'entraîner longtemps, à refaire encore et encore les exercices, les combinaisons. Il faut aussi être ouvert à une technique de danse très spécifique et peu utilisée ailleurs.»

LE SOURIRE DE MERCE

Comment danser pour Merce quand on a près de 60 ans ? « C'est un challenge qui maintient en forme ! Sans rire, j'attends que quelqu'un me dise que je suis largué et que je ferais bien mieux de sortir de scène. Mais en réalité, je suis encore confondu dans le groupe. Alors je continue. Pour certaines pièces, être plus âgé est un plus et me permet de m'impliquer différemment dans une chorégraphie. » Robert Swinston a souvent repris les rôles que Merce Cunningham dansait. « J'essaie d'être pour la compagnie ce que Merce était lorsqu'il dansait encore, à la fois l'un des leurs et un leader. » Robert Swinston rejoint le plateau. Le parvis du BAM se remplit peu à peu, il est bientôt 19 h 30 et *Nearly Ninety* va commencer. Une barre est posée sur la scène, les danseurs se chauffent. Ici, dans une posture de yoga, là, dans le marquage d'une combinaison de mouvements compliqués. On devine sous les pulls et trainings les académiques bleus cobalt et blanc crème qui s'étirent jusqu'au bout des doigts. Puis les danseurs se retirent, la lumière s'éteint, la danse commence. Foofwa a raison, le spectacle est total. Jusqu'au salut de Merce Cunningham en costume gris pailleté, adressant un long sourire au public qui l'ovationne debout.

Anne Davier



Merce Cunningham au salut, le soir de la Générale, 15 avril 2009.

¹ C'est de ce livre qu'est tiré le choix de photos historiques et qui composent l'exposition *Merce Cunningham Dance Company, past and present*, présentée en novembre à la Fondation Fluxum à Genève, dans le cadre de la Constellation Cunningham (voir page 17). C'est de ce livre que Boris Charmatz s'inspire pour créer *50 ans de danse* avec les anciens danseurs de la MCDC (voir page 15).

² Ces dessins composent le livre *Other Animals: Drawing and Journals* édité en 2002. Une partie est exposée à la Fondation Fluxum à Genève pendant la Constellation Merce Cunningham (voir page 17).

³ La Judson a été réinvestie dans les années 1990. L'église ouvre tous les lundis soirs ses portes gratuitement au public qui assiste soit à une forme courte, soit à un *work in progress*.

⁴ *Musings* est présenté à la Salle des Eaux-Vives les 17 et 18 décembre (voir page 16).

» OVER THE RAINBOW

LUNDI 27 JUILLET

Hier, Merce Cunningham s'est éteint.

Ce matin nous recevons un e-mail de Foofwa, de New York :

« Nous sentons que c'est un moment de transition, que le studio est déjà différent. La compagnie danse ce week-end en plein air, un concert d'été gratuit et ouvert à tous. Parfait timing pour célébrer Merce et voir son héritage vivant dans le corps de ces fabuleux danseurs.

Merce s'est éteint très paisiblement. Il a passé les deux dernières semaines de sa vie chez lui, entouré et visité. Tout le monde savait que c'était la fin. Apparemment, ses maux avaient disparus et il dormait presque tout le temps. En avril dernier, 2 000 personnes à la Brooklyn Academy of Music l'avaient célébré à la première de sa dernière création. On ne peut pas espérer meilleure fin de vie.

Le lendemain de sa mort, il y a eu une réunion au studio de Merce ouverte à tout ceux qui l'ont connu, côtoyé ou qui ont travaillé avec

lui. C'était un beau moment, nous avons évoqué avec plaisir et tristesse nos souvenirs personnels avec Merce. Puis, après une conversation avec le *Company Manager* de la MCDC, Geoffrey Finger, nous avons proposé aux personnes présentes, environ 75, de faire le premier exercice de la classe de Merce. Mais ce qui était plutôt une boutade est devenu un moment très fort.

Juste avant que Robert Swinston ne donne les comptes qui lancent l'exercice, un arc-en-ciel est apparu sur Downtown Manhattan. 5, 6, 7, 8, nous avons commencé, les larmes aux yeux, par ce mouvement de bounce, dos courbé et tête en avant, comme un salut répété, une révérence à Merce. Certains d'entre nous, comme les techniciens et administrateurs, n'avaient jamais fait les bounces, d'autres, comme les danseurs, les ont pratiqués pendant des années. C'était un moment incroyable et très émotionnel, un très bel hommage, au cœur même du corps et du mouvement. »

OÙ VOIR NEARLY NINETY ?

Pour des raisons techniques, cette pièce ne peut pas être présentée sur la scène du BFM à Genève. Il est possible de la voir du 2 au 12 décembre au Théâtre de la Ville dans le cadre du Festival d'Automne, à Paris.

AFTER MERCE, OU LE LEGS DU CHORÉGRAPHE

Une table ronde est organisée dans le cadre de la Constellation Cunningham, voir page 17.

*

Merce Cunningham, à l'abordage!

MAÎTRE INCONTESTABLE DE SON ART, CUNNINGHAM N'A PAS TOUJOURS FAIT L'UNANIMITÉ DU PUBLIC, LOIN S'EN FAUT. ROSITA BOISSEAU, SPÉCIALISTE DE LA DANSE AU QUOTIDIEN *LE MONDE*, S'EST PENCHÉE SUR LES RÉACTIONS PASSIONNELLES ET CONTRASTÉES QUE SUSCITENT LES ŒUVRES DU CHORÉGRAPHE, ET LIVRE QUELQUES CLÉS POUR ABORDER CET UNIVERS DANSÉ GÉNIALEMENT INCONFORTABLE.

En juin, quelques semaines avant sa mort, Merce Cunningham avait annoncé officiellement la mise en place, qu'il vive ou disparaisse, d'un *Living legacy plan*. Outre une ultime tournée mondiale de sa compagnie pendant deux ans, il annonçait que, lors du final à New York, le prix des billets ne dépasserait pas 10 dollars. Une mesure de générosité pour donner leur chance à toutes les bourses des spectateurs.

Cette volonté en dit long sur le désir de Cunningham de partager son travail, d'en négocier la présentation pour ne pas le réserver à la seule élite bourgeoise et cultivée, lestée du porte-monnaie *ad hoc*. Ce cercle vicieux entre la culture et l'argent qui finit toujours par crispier le public dans les mêmes cercles, Cunningham le fait sauter joyeusement. Avec lucidité, le chorégraphe sait que ses spectacles campent dans un registre savant, austère, qui peut être aussi un obstacle à leur libre circulation vers des spectateurs différents. Les rendre abordables est aussi une façon d'attirer le public. Récemment, au printemps, la venue de la compagnie (sans le maître malheureusement) en banlieue parisienne pendant trois semaines pour la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne reflétait ce besoin de sortir du cadre d'accueil habituel, de prendre des risques en quelque sorte en se frottant à des lieux (souvent peu adaptés) et des spectateurs (moins habitués). Pour cette échappée, les danseurs avaient accepté des conditions de travail moins bordées et confortables que d'habitude, tandis que les directeurs des théâtres avaient mis les petits plats dans les grands pour accueillir au mieux la compagnie. La tournée dans sept théâtres a fait un tabac.

Ces événements récents sont de bons témoins de l'esprit d'ouverture de Cunningham. De son envie de communiquer, de donner des clefs, de se rapprocher des gens...

Autre exemple. Qui d'autre que lui pouvait imaginer un spectacle comme *eyeSpace* (2006)? Présentée au Théâtre de la Ville, cette pièce déboulait avec un *teasing* qui ne pouvait qu'exciter un public jeune, branché. Une distribution d'iPods au public – mille chaque soir – pour que chacun puisse gérer la musique comme il l'entendait, zap-

pant, changeant de morceau, naviguant à l'aveugle du début à la fin selon son bon plaisir. Chacun pouvait aussi préalablement charger la musique sur Internet et arriver au théâtre avec son Mp3 personnel. Ce qui avait fait dire à une jeune spectatrice, débarquant pour la première fois chez Cunningham: «ça doit être intéressant!».

Cette posture contemporaine de consommation musicale se trouvait fort bien adaptée par un Cunningham qui gardait à l'œil sa propre vision artistique: la musique est indépendante de la danse et vice-versa. Chacune taille sa route, sans se retourner ni se soucier de sa complice d'un soir. Le hasard, le fameux, celui régulièrement convoqué par le chorégraphe pour échapper à sa routine, fonctionnait à plein. Avec toujours cet esprit facétieux qui préfère la liberté de se tromper à la garantie du savoir-faire.

DES TOMATES À LA BÉATITUDE

Il n'empêche que l'art chorégraphique de Cunningham n'est pas si direct, si facile à apprécier. Rappel historique: lorsqu'à l'initiative de Bénédicte Pesle (consultante en France de Cunningham depuis

les années soixante) et des chorégraphes Françoise et Dominique Dupuy, la compagnie américaine est pour la première fois programmée à Paris en 1964, c'est un lancer de tomates bien mûres qui les accueille. Quelques années plus tard, succès et béatitude. Un changement qui faisait dire en 2005 à Bénédicte Pesle: «Au fond, je pense que le public français préfère la danse-théâtre de Pina Bausch, mais bon...».

Mais il est de bon ton de savourer cette recherche géométrique, ces corps explorés en tous sens dont chaque partie semble contredire l'autre. Le torse penché à droite, un bras en couronne, l'autre à angle droit, une jambe pliée tandis que l'autre jaillit derrière... Tout le système de coordination physique en prend pour son grade chez Cunningham. Plus déstabilisant encore, le traitement du mouvement sur ordinateur depuis le début des années quatre-vingt dix a accentué le goût des contraintes et du dépassement des limites, au risque de créer une danse impossible à intégrer par les interprètes. Comme dans *CRWDSPCR* (1993), qui dérape vers une raideur presque martiale à force de fragmentation du geste.



Quatre danseurs de la Merce Cunningham Dance Company dans *Nearly Ninety*, avril 2009.



Un sourire nous échappe – et pourquoi pas! – lorsqu'un danseur s'élanche dans un saut tarabiscoté. La virtuosité se nerve de dérision.

Contrairement à la fluidité organique de la danse classique ou même contemporaine, l'écriture cunninghamienne propose un corps fragmenté qui se décompose et se recompose sans cesse selon de nouvelles lois. Pas de courbes qui rassemblent dans un élan, mais des segments discontinus, des torsions anatomiques, des rythmes paradoxaux. C'est un corps sans cesse dévié de sa direction qui s'adapte à de multiples aventures.

Difficile alors pour le spectateur de se glisser dans un flux et de se laisser emporter. Chahut à gogo! Vocabulaire bizarre pour syntaxe allumée, il faut s'adapter en permanence, redistribuer son énergie de façon imprévisible pour garder le contact avec le plateau. Rebondir d'un danseur à l'autre, passer du saut de l'un à l'arabesque de l'autre, circuler en long et en large et en travers... Livré à des impulsions contradictoires, le spectateur ne connaît ni répit, ni repos. L'inconfort devient une vertu à cultiver.

Contempler le visage des interprètes ouvre une parenthèse palpitante. La pression mentale que cette écriture leur impose se lit presque à cerveau ouvert. Pas le temps de se regarder le nombril, ni de jouir de se voir si dansant dans son miroir mental. On perçoit leur concentration proche de l'enfermement, leurs calculs mentaux pour exécuter la plus minimale torsion. Au risque de virer à l'acharnement, la passion de la difficulté prend parfois des allures de compétition féroce avec soi-même. Parfois, très rarement, leurs sourires – de plaisir, de dépassement, de triomphe – font passer la pièce pour un divertissement (ou presque). Le danseur de Cunningham est un monstre de réactivité qui garde en permanence le doigt sur la gachette.

Etonnament, lorsque Merce Cunningham glisse quelques clefs pour entrer dans sa danse, tout semble curieusement évident. La pièce *Pond Way* (1998) capte la magie atmosphérique d'un souvenir d'enfance: gamin, Merce Cunningham adorait faire des ricochets au bord d'un lac. Elle possède la moelle de son style abstrait mais s'incurve aussi vers un plaisir sensuel assez rare dans l'œuvre du maître américain. Selon la comparaison de Cunningham lui-même, les

danseurs y sont posés comme des grenouilles sur un plan d'eau. Il suffit de le savoir et immédiatement, voilà que le petit peuple batracien apparaît, dispersé sur la surface du plateau, s'ébatant sur les échos marins de Brian Eno. Cette fluidité résolument planante désirée par le chorégraphe suspend les corps dans des sauts légers stoppés net, des glissements, des courbures et des cambrures lentement exécutés. Les bras, ronds comme des couronnes, se dissolvent dans des battements souples. « On saute, on reste debout, on lève et on baisse les jambes » résumait le chorégraphe. *So simple!*

HABITUDE IMPOSSIBLE

Et pourtant, les spectacles de Cunningham ne passent pas toujours comme des lettres à la poste auprès du public. Lors des différentes représentations en banlieue parisienne, dans le cadre de la Biennale de danse du Val-de-Marne, des questions, des crispations revenaient lors des discussions avec le public. L'imperfection apparente des mouvements, des équilibres, des ensembles lorsqu'il en surgit, font partie des commentaires récurrents de spectateurs, dont certains ont reçu une formation à la danse classique.

Autre motif de crispation, le port du justaucorps jugé comme ringard et trop *seventies* pour être vraiment dans le coup. Cet invariant de Merce Cunningham depuis ses débuts fait effectivement parfois sourire. L'académique usé d'avoir servi toutes les causes (classique, néo, jazz...) a beau être revisité par de grands plasticiens, il reste un maillot en Lycra. En revanche, cette deuxième peau, qui ne dissimule aucune imperfection, est tout simplement ajustée pour que l'on voie bien les désarticulations du corps en mouvement.

Si l'on ne s'habitue jamais tout à fait à l'écriture de Cunningham – et c'est finalement génial –, il y a des soirs de grâce. Citons un instant magique: *Sounddance* (1975), tornade de gestes, bombe de saveurs. D'un coup, d'un seul, on est plongé dans une machine à pop corn qui fait exploser les corps comme des grains de maïs. Des éclairs jouissifs d'évidence nous transpercent. Pendant dix-huit minutes top chrono, une adhésion instinctive nous remplit d'aise du sol au plafond.

Souvenir. A la fin des années quatre-vingt, voir Merce Cunningham danser à 70 ans.

Sans faillir, par pur goût du jeu, pur plaisir. Regarder la vieillesse sur scène n'est pas chose facile, quoi qu'on en dise. Observer le corps cahotant d'arthrose de Cunningham encore moins. Entre l'extase initiée et l'étonnement profane, que voyait-on réellement sur scène? Un trésor vivant, une icône déjà. Mais d'abord, un homme qui ne donnait pas le change, ne se bricolait pas une fausse jeunesse au risque de nous mettre mal à l'aise. Il avançait avec ses pieds drôlement recroquevillés, moulinant l'air à l'économie à côté de ses danseurs pétants de dynamisme. Ce contrepoint rêveur obligeait à repenser la vie et l'art au quotidien, dans la seule passion du « faire », formule majeure de Cunningham. Aujourd'hui sinon rien.

Rosita Boisseau *

*Rosita Boisseau couvre la danse au quotidien *Le Monde*, ainsi qu'à l'hebdomadaire *Télérama*.

DATES CLÉS

16 avril 1919

Naissance à Centralia, Etat de Washington.

1938

Merce Cunningham rencontre celui qui devient son compagnon, John Cage.

1939-1945

Cunningham devient danseur soliste chez Martha Graham, à New York. Il présente en 1944 son premier concert solo avec Cage à New York.

1953

Il fonde sa compagnie, la Merce Cunningham Dance Company (MCDC) au Black Mountain College, université expérimentale et multidisciplinaire en Caroline du Nord.

1964

Première tournée mondiale, et premier *Event*, spectacle aléatoire.

1992

Mort de John Cage.

1999

Il crée *Biped*, spectacle mêlant chorégraphie et technologie numérique.

16 avril 2009

Il crée *Nearly Ninety* à Brooklyn.

26 juillet 2009

Mort de Merce Cunningham à New York.

PHOTOGRAPHIES © FRED RUEGG

Fred Ruegg, photographe genevois, vit et travaille à New York City depuis 1993. Concerts rock, danse et théâtre sont les premiers sujets qui le passionnent, autant pour le spectacle que pour les coulisses: être plus proche des gens qu'il rencontre et photographie, et mieux comprendre les deux aspects – public et privé – de l'artiste.

Après quelques années d'assistantat, il redécouvre la prise de vue de studio et se dirige vers un travail plus commercial, mode, portrait et architecture. Fred n'en conserve pas moins un intérêt pour

le reportage. Ses travaux personnels incluent quelques voyages mais aussi un regard sur la ville qui l'entoure.

Il est invité à exposer une sélection de photographies prises à New York lors de notre reportage en avril 2009 autour du 90^e anniversaire de Merce Cunningham et de la première de sa création, *Nearly Ninety* (voir mémento page 17).

Toutes les photographies de ce dossier ont été réalisées par Fred Ruegg, exceptée celle de la page 3.



ARSENIC

*tarif unique 13.-
abonnement 96.-
pour plus de 30 spectacles dont 8 chorégraphies:*

SAISON 2009-2010:

GILLES JOBIN (CH) Black Swan
22 AU 26 SEPT 2009

SUPERAMAS (F/A) Big 3rd (happy end)
29 ET 30 SEPT 2009

TIAGO GUEDES (P) Matrioska
3 ET 4 OCT 2009

YOUNG SOON CHO (CH/KR) Champignons
3 AU 8 NOV 2009 **CREATION**

LA RIBOT (E/CH) Liámame mariachi
20 AU 23 JANV 2010

SIMONE AUGTHERLONY (CH/D)
The best and the worst of us
30 ET 31 JANV 2010

MARCO BERRETTINI (CH) iFeel
4 AU 6 FÉV 2010 **CREATION**

NICOLE SEILER (CH) Playback
25 FÉV AU 7 MARS 2010 **CREATION**

FÊTE DE LA DANSE
24 ET 25 AVR 2010

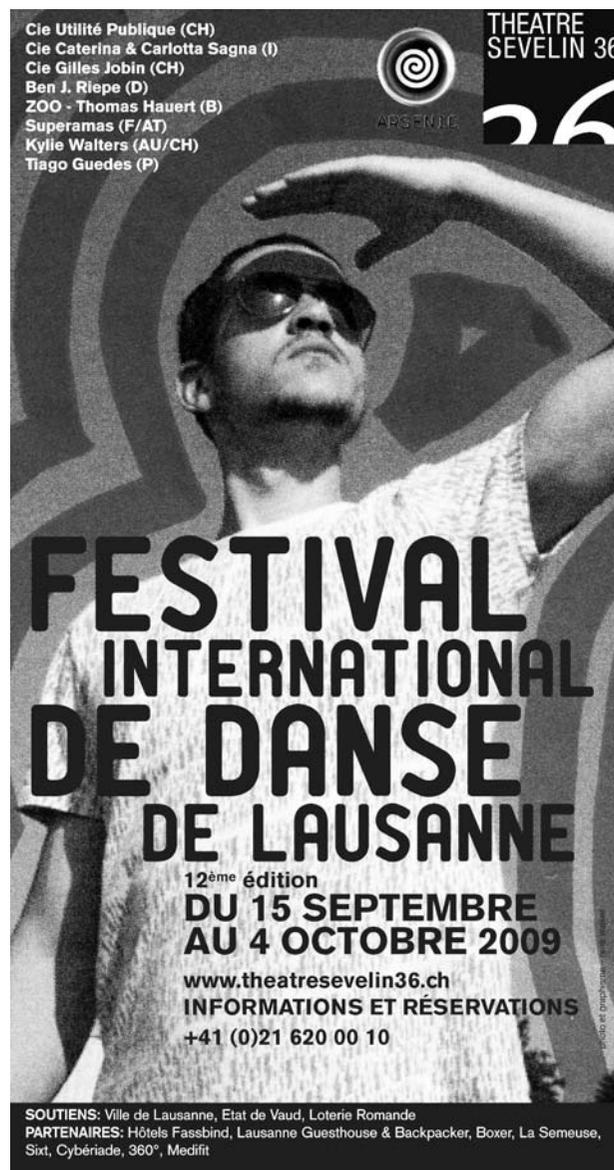
www.theatre-arsenic.ch

ARSENIC CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN
RUE DE GENÈVE 57 - 1004 LAUSANNE - 021 625 11 36



Cie Utilité Publique (CH)
Cie Caterina & Carlotta Sagna (I)
Cie Gilles Jobin (CH)
Ben J. Riepe (D)
ZOO - Thomas Hauert (B)
Superamas (F/AT)
Kylie Walters (AU/CH)
Tiago Guedes (P)

THEATRE SEVELIN 36



**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE DANSE
DE LAUSANNE**

12^{ème} édition
**DU 15 SEPTEMBRE
AU 4 OCTOBRE 2009**

www.theatresevelin36.ch
INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS
+41 (0)21 620 00 10

SOUTIENS: Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie Romande
PARTENAIRES: Hôtels Fassbind, Lausanne Guesthouse & Backpacker, Boxer, La Semeuse, Sixt, Cybériade, 360°, Medifit



**Journées de Théâtre
Contemporain — Suisse
26 — 28 Novembre 2009
Genève — Lausanne**

Les Journées de Théâtre Contemporain 2009 proposent trois jours durant lesquels une dizaine de compagnies de Suisse romande présentent leurs récentes créations dans six théâtres de Genève et de Lausanne.

Programme disponible sur
www.journeestheatrecontemporain.ch
Contact
info@journeestheatrecontemporain.ch



Federal & GWA Studio

Les décalcomanies de Bel

JÉRÔME BEL EST ATTENDU À GENÈVE AVEC L'AVANT-PREMIÈRE DE SA CRÉATION *CÉDRIC ANDRIEUX*. UN SOLO SUR MESURE POUR LE DANSEUR ÉPONYME, ANCIEN INTERPRÈTE DE CUNNINGHAM.



Jérôme Bel © Feran Mc Rope



Cédric Andrieux © DR

13



DOSSIER

On le dit conceptuel, provoquant, ingénieux, agitateur... Mais Jérôme Bel décapite notre terminologie. Depuis sa pièce *Nom donné par l'auteur* en 1994, le chorégraphe français n'a plus cessé de déconstruire toute la danse pour réfléchir depuis le degré zéro. Dans *Jérôme Bel* (1995), le corps nu était un empire de signes inscrits à même la peau; triturée, malaxée, celle-ci se retournait, se marquait au lipstick rouge, tandis que la partition du *Sacre de Stravinsky* était entonnée à voix nue. Après cette pièce, considérée comme emblématique des nouvelles tendances de la danse contemporaine des années nonante, beaucoup sont allés flirter avec le vide.

Jérôme Bel, artiste cérébral, aime dire qu'il carbure à l'affect et non aux concepts. Dans *The Show must go on* (2001), une vingtaine d'interprètes prenaient au pied de la lettre les tubes de la musique pop. Ça picotait du côté du cœur, ça traquait les ressorts de l'émotion et de l'écoute. Avec la série de solos initiée en 2004, le chorégraphe s'intéresse à l'interprète (voir les repères biographiques ci-dessous). Son parcours, ses doutes, son savoir-faire, son regard introspectif sur son métier de danseur. Jérôme Bel explique: «dans chacune des pièces qui construisent cette série, c'est à la première personne que s'énonce les expériences de courants constitutifs de l'his-

toire chorégraphique occidentale ou asiatique. Chacune a donc pour titre les patronymes de ceux qui les interprètent. C'est donc à la croisée d'une histoire et de l'histoire de la danse que se déploient les différents opus de cette série.»

TAILLEUR DE PIÈCES

Cédric Andrieux, interprète chez Cunningham de 1998 à 2007, est actuellement danseur au Ballet de l'Opéra de Lyon. Jérôme Bel le rencontre alors qu'il monte pour la compagnie *The Show...* Quand il apprend que Cédric a travaillé avec Cunningham, il lui propose de lui tailler un solo sur mesure. Le travail de Cunningham occupe une large part du propos de la pièce (l'interprète a dansé dans plus d'une vingtaine de pièces de Cunningham). Jérôme Bel et Cédric Andrieux ont longuement discuté de ces années new-yorkaises. Le chorégraphe a recueilli ces souvenirs et confidences, a recyclé ce matériel autobiographique pour constituer ce solo.

Après la disparition de Cunningham, les créations de Boris Charmatz, Foofwa d'Imobilité et Jérôme Bel présentées à Genève, fussent-ils des hommages détournés, prennent une autre dimension. *Cédric Andrieux* donne aujourd'hui à lire quelques pages singulières de l'œuvre de Cunningham.

BIOGRAPHIE

AVANT *CÉDRIC ANDRIEUX* (2009), JÉRÔME BEL ÉCRIT UN SOLO POUR LA DANSEUSE DU CORPS DE BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS, *VÉRONIQUE DOISNEAU* (2004). PUIS SUR *ISABEL TORRES*, BALLERINE DU TEATRO MUNICIPAL DE RIO DE JANEIRO ET *PICHET KLUNCHUN AND MYSELF*, DUO CONÇU AVEC LE CHORÉGRAPHE ET DANSEUR DE KHÔN PICHET KLUNCHUN (2005). *LUTZ FÖRSTER* (2009) EST UN SOLO POUR L'INTERPRÈTE DE SUSANNE LINKE, DU TANZTHEATER DE WUPPERTAL DIRIGÉ PAR PINA BAUSCH, DE BOB WILSON, ET DE LA JOSÉ LIMÔN DANCE COMPANY. BIOGRAPHIE COMPLÈTE SOUS WWW.JEROMBEL.FR ET WWW.CATALOGUEAISONNE-JEROMBEL.COM

CÉDRIC ANDRIEUX

Concept: Jérôme Bel
Avec et par: Cédric Andrieux
Avec des extraits de pièces de Trisha Brown (*Newark*), Merce Cunningham (*Biped, Suite for 5*), Philippe Tréhet (*Nuit fragile*)
Répétiteurs: Jeanne Steele (Merce Cunningham) et Lance Gries (Trisha Brown)

Coproduction Théâtre de la Ville (Paris), Festival d'Automne (Paris), R. B. Jérôme Bel (Paris)
Avec le soutien du Centre National de la Danse (Pantin), de La Ménagerie de Verre (Paris) dans le cadre des Studiolabs, et du Baryshnikov Arts Center (New York).
Remerciements: Thérèse Barbanel, Yorgos Loukos et Trevor Carlson.

R. B. reçoit le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la culture et de la communication en tant que compagnie chorégraphique conventionnée, et de Cultures France – Ministère des Affaires Étrangères pour ses tournées à l'étranger.

Salle des Eaux-Vives
Les 1^{er} et 4 décembre à 20 h 30

Réservations 022 320 06 06 et www.adc-geneve.ch

Anne Davier

Pièces précieuses au BFM

LE PROLIQUE CHORÉGRAPHE AIMAIT QUE LES PIÈCES ANCIENNES POURSUIVENT LEUR CHEMIN ET SE MESURENT AUX PLUS RÉCENTES. IL PARLAIT AUSSI VOLONTIERS DE SES ŒUVRES, ET TRUFFAIT SON RÉCIT D'ANECDOTES. BRIBES CHOISIES SUR LES TROIS PIÈCES DE RÉPERTOIRES QUE LA MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY PRÉSENTE AU BFM.



CRWDSPCR (1993)

« Ce titre, explique Cunningham, vient de Life Forms, l'ordinateur de danse. L'informatique change notre langage en condensant les mots. J'ai utilisé deux variantes du titre original, *Crowdspacer*, c'est-à-dire *Crowd Spacer* et *Crowds Pacer*. »

CRWDSPCR, donc, première pièce conçue aléatoirement à l'aide du logiciel Life Forms en 1993, un logiciel suggérant des possibilités de mouvements totalement inédits à transposer ensuite dans le studio. Cette pièce étrange est abstraite, sans aucune aspérité. L'esprit glisse sur ces corps de danseurs disparates, marqués par une esthétique moderniste, passant d'un duo à un quintette et permettant à toute la compagnie de s'illustrer dans des académiques de patchwork multicolores.

John King a composé la musique, *Blues '99*, et il l'interprète, le soir de la première, avec John D. S. Adams et Kosugi. Une suite de transformations électroniques de sons sur une guitare en acier Dobro, joués glissando. Un article relate que « Cunningham lui a donné trois indications: la durée de la danse, son titre et la présence de groupes sur scène. (...) King a immédiatement eu une image de vie urbaine et il a su ce qu'il allait faire. »

SECOND HAND (1970)

L'un des premiers solos de Merce Cunningham avait été créé sur le premier mouvement de *Socrate* d'Erik Satie. John Cage avait composé un arrangement pour deux pianos. Quelques années plus tard, Cage suggère à Cunningham

de chorégrapier l'intégrale de *Socrate*. Cunningham explique: « Me remémorant mon solo sur le premier mouvement, j'ai chorégraphié un duo pour Carolyn Brown et moi-même pour le deuxième et une danse pour toute la compagnie pour le dernier. Un mois avant la première, Cage me téléphona de Davis: l'éditeur de Satie n'autorisait pas l'arrangement pour deux pianos. Cage me dit de ne pas m'inquiéter: il était en train de composer une nouvelle partition pour piano solo, sur la structure et le phrasé de la musique de Satie. Mais pour éviter tous problèmes de droits d'auteur, il changeait l'ordre des séquences par des procédés aléatoires. J'ai répondu: « Il faudra répéter avec nous et interpréter la partition pour que nous apprenions la nouvelle continuité musicale. » « Ne t'inquiète pas, je le ferai, répondit-il, ajoutant: J'appelle ma version *Cheap Imitation*. » « Bon, si tu choisis ce titre, le mien sera *Second Hand*. » C'est la dernière fois que j'ai chorégraphié sur une partition musicale. »

Une première à Genève: Kosugi interprète *en live* la musique de Cage.

SQUAREGAME (1976)

Merce Cunningham: « J'ai terminé *Squaregame* pendant la tournée de la compagnie en Australie. Le Festival of Arts d'Adélaïde m'avait demandé une création. Je suis parti de l'idée de définir une sorte d'arène avec quatre sacs de marin rembourrés. Les actions sont très ludiques, on pourrait être sur un terrain de sport; et les participants peuvent aussi s'arrêter pour simplement regarder. »

Les sacs de marin font plus que définir l'espace, ils jouent un rôle dans la chorégraphie: les danseurs temporairement inactifs s'assoient parfois sur eux ou derrière eux, autour de l'espace de danse, pour observer. Cunningham a souvent intégré dans des *Events* des sections de cette pièce. *Squaregame* est aussi la première pièce pour laquelle Takehisa Kosugi a composé une partition. C'est d'ailleurs à l'occasion de la tournée australienne qu'il a rejoint la Merce Cunningham Dance Company en qualité de compositeur/musicien, avant d'en devenir le directeur musical en 1995.

AD

Les citations et anecdotes sont tirées de *Merce Cunningham. Un demi siècle de danse* de David Vaughan, traduit de l'anglais par Denise Luccioni, Paris (Éditions Plume) 1997.



14

DU 26 AU 28 NOVEMBRE

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

Uniques représentations suisses

CRWDSPCR (durée: 27')

Chorégraphie: Merce Cunningham
Musique: John King, *Blues '99*
Lumières, décors et costumes: Mark Lancaster

SECOND HAND (durée: 30')

Chorégraphie: Merce Cunningham
Musique: John Cage, *Cheap Imitation*
Costume: Jasper Johns
Lumières: Richard Nelson

SQUAREGAME (durée: 28')

Chorégraphie: Merce Cunningham
Musique: Takehisa Kosugi (*S. E. Wave / E. W. Song*)
Décors et costumes: Mark Lancaster

Les danseurs de la Merce Cunningham Dance Company:
Brandon Collwes, Dylan Crossman, Julie Cunningham, Emma Desjardins, Jennifer Goggans, Daniel Madoff, Rashaun Mitchell, Marcie Munnerlyn, Silas, Riener, Jamie Scott, Robert Swinston, Melissa Toogood, Andrea Weber

L'accueil de la Merce Cunningham Dance Company est une production de l'adc et de la Fondation Fluxum à Genève, réalisé en co-production avec le Théâtre Forum Meyrin. En partenariat avec Bonlieu - Scène nationale à Annecy et Château Rouge à Annemasse.

BFM - Bâtiment des Forces Motrices, Genève
Du jeudi 26 au samedi 28 novembre 2009 à 20h30

LOCATIONS:
Théâtre Forum Meyrin - 022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros Genève
Stand info Balxert
Migros Nyon-La-Combe

La danse se libère des clichés

A PARTIR DE CENTAINES DE PHOTOS DE PIÈCES DE CUNNINGHAM, BORIS CHARMATZ PROPOSE, AVEC *50 ANS DE DANSE*, UN QUESTIONNEMENT ALLÈGREMENT ICONOCLASTE QUI MET EN CONFLIT L'ŒUVRE ET SES IMAGES, LES INTERPRÈTES ET LEURS REPRÉSENTATIONS.

Alors que la danse traite foncièrement de l'*in-vu*, la photo de danse rabat volontiers sa perception sur un art de l'image. Belles images, de belles figures, par de beaux corps. Le chorégraphe Boris Charmatz estime que «les danseurs sont dans un va-et-vient permanent entre l'investissement et le désinvestissement de l'image. Leur travail ne peut se réduire à la fabrication d'un corps idéal, à sa présentation devant un public. Il est temps de se libérer de ce cliché et d'entrer en lutte avec les images: avec celles que produit l'interprète, mais aussi avec toutes celles qui préexistent, bien au-delà du champ chorégraphique*».

D'où son projet évolutif, *50 ans de danse*, pour lequel il s'empare du maître-ouvrage *Merce Cunningham – Un demi-siècle de danse*. Lequel recèle des centaines d'images parcourant près de cent cinquante pièces du maître américain. Les danseurs de *50 ans de danse* font alors défiler cette galerie comme un *flip-book*. Tout en comblant les vides. Quels mouvements imaginer, pour circuler d'une image fixe vers une autre image fixe? Ici la danse s'échappe à rebours, elle fuit par le cul des images, quand notre œil fut dressé à croire qu'elle se parachève, qu'elle se sublime en elles.

RÉINTERPRÉTER LES ORIGINES

L'expérience traite de l'espace: comment envisager les doctes cadrages photographiques, quand l'un des défis *cunninghamiens* fut justement de mettre à mal hiérarchie et fixité de l'espace? Tambour battant, elle embrase une temporalité citationnelle, quand ici une minute suffit à accrocher quatre ou cinq pièces. Elle affole la notion d'œuvre, par son zigzag d'emprunts redoublé d'inventions; qui produit pourtant un genre de Cunningham. Elle aiguillonne ce qui fait danse en dehors du seul plateau: travail effréné, poses de groupe et résonances d'époque.

Ainsi se poursuit le formidable questionnement du répertoire en danse. *50 ans de danse* invite non à poursuivre le but toujours illusoire, souvent vain, de capturer une prétendue exactitude des formes originelles, mais à éprouver ce que leurs traces, aujourd'hui, font. Nous avons tous un méta-Cunningham dans notre banque de regards. Et la version genevoise de ce projet, pour avoir été confiée à d'anciens interprètes de la compagnie new-yorkaise, excite la curiosité d'une manière particulière: «J'aime beaucoup l'idée qu'au milieu de ces milliers de gestes, certains sont les

leurs – et qu'ils vont se réinterpréter eux-mêmes», médite Boris Charmatz.

Au reste, par son parti libre et insolite, son ton joyeux, ce n'est pas l'un des moindres mérites de *50 ans de danse* que de contribuer à arracher Cunningham à l'ordre des vénéralions obligées. Le dé-monumentaliser.

Gérard Mayen

* Boris Charmatz: *Je suis une école – Expérimentation, art, pédagogie*. Les prairies ordinaires, 2009. Cet ouvrage passionnant, inclassable, retrace l'expérience de Bocal (2003-04), école chorégraphique expérimentale – itinérante, éphémère, et sans maître – qu'il impulsa.

BIOGRAPHIE

BORIS CHARMATZ CRÉE EN 1992 L'ASSOCIATION EDNA AVEC DIMITRI CHAMBLAS ET PRÉSENTE À BRAS LE CORPS (1993), AATT...ENEN...TIONON (1996) PUIS HERSES (1997). EN 2002, IL RÉALISE LE PROJET HÉÂTRE-ÉLÉVISION, QUI DEVIENT ENSUITE LE SPECTACLE QUIN-TETTE CERCLE. EN 2006, IL CHORÉGRAPHE RÉGI EN COLLABORATION ÉTROITE AVEC RAIMUND HOGHE PUIS LA DANSEUSE MALADE EN 2008 AVEC LA COMÉDIENNE JEANNE BALIBAR. EN RÉSIDENCE AU CENTRE NATIONAL DE LA DANSE, IL INITIE BOCAL, ÉCOLE NOMADE ET ÉPHÉMÈRE, QUI RÉUNIT UNE QUINZAINE D'ÉTUDIANTS D'HORIZONS DIVERS (2003-2004). PROFESSEUR INVITÉ À L'UNIVERSITÉ DES ARTS DE BERLIN, IL PARTICIPE À L'ÉLABORATION D'UN NOUVEAU CURSUS EN DANSE QUI VOIT LE JOUR EN 2007. IL COSIGNE AVEC ISABELLE LAUNAY ENTRETENIR/À PROPOS D'UNE DANSE CONTEMPORAINE (CENTRE NATIONAL DE LA DANSE/LAS PRESSES DU RÉEL/2003) PUIS SIGNE JE SUIS UNE ÉCOLE AUX ÉDITIONS LES PRAIRIES ORDINAIRES.

50 ANS DE DANSE

Conception : Boris Charmatz
Interprétation : Thomas Caley, Foofwa d'Imobilité, Banu Ogan, Cheryl Therrien, Ashley Chen
Lumière : Yves Godin
Son : Olivier Renouf

Production : Musée de la danse
Musée de la danse / Centre Chorégraphique National de Rennes et de Bretagne – Direction : Boris Charmatz.
Association subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles/Bretagne), la Ville de Rennes, le Conseil régional de Bretagne et le Conseil général d'Ille-et-Vilaine.
Culturesfrance contribue régulièrement aux tournées internationales du Musée de la danse.
Coproduction : Théâtre de la Ville-Paris; Tanzquartier de Vienne; Festival d'Automne à Paris.
Avec le soutien de l'adç à Genève.
Ce dispositif s'est développé de manière itinérante et sous différents formats (amateurs, étudiants, professionnels) au LIFE de St Nazaire, au Musée de la danse à Rennes, au Hutz de Berlin et au CDC de Toulouse.

Salle des Eaux-Vives
Les 17 et 18 décembre à 20 h 30

Réservations 022 320 06 06 et
www.adc-geneve.ch

15 *

LES 17 ET 18 DÉCEMBRE



Pour les répétitions de 50 ans de danse, l'académique façon cunningham est de mise.

MÉMENTO Constellation Cunningham

SPECTACLES

Merce Cunningham Dance Company

Second Hand (1970); *Squaregame* (1976); *CRWDSPCR* (1993)

- ▶ les 26, 27 et 28 novembre au BFM – Bâtiment des Forces Motrices à 20 h 30

Jérôme Bel, Cédric Andrieux

- ▶ du 1^{er} au 4 décembre à la Salle des Eaux-Vives à 20 h 30

Boris Charmatz, Cinquante ans de danse

- ▶ les 17 et 18 décembre à la Salle des Eaux-Vives à 20 h 30

Footwa d'Imobilité, Musings

- ▶ les 17 et 18 décembre à la Salle des Eaux-Vives à 20 h 30

EXPOS

Fred Ruegg

Merce Cunningham et Compagnie

- ▶ du 5 au 22 novembre à la Fondation Fluxum, de 12 h à 18 h ou sur rendez-vous

Merce Cunningham

Other Animals: Drawing and Journals

Les dessins réalisés par Merce Cunningham ont été réunis dans un livre paru en 2002. Les planches originales appartiennent aujourd'hui à la Margarette Roeder Gallery à New York. Celle-ci a choisi quinze planches pour un accrochage exceptionnel à Genève.

Exposition historique

Merce Cunningham Dance Company, past and present

Vingt-huit photographies composent cette exposition historique, qui retrace 50 ans de danse du grand maître sous le regard des plus grands photographes de danse, James Klosty, Lois Greenfield, Farrel Grehan, etc.

- ▶ du 19 novembre au 18 décembre à la Fondation Fluxum de 12 h à 18 h ou sur rendez-vous (relâches les 5, 6, 12 et 13 déc.)

FILMS

Merce Cunningham, une vie de danse (2000)

Documentaire réalisé par Charles Atlas

Au cours d'entretiens inédits, d'archives filmées de ses spectacles, d'anecdotes et d'interviews, Merce Cunningham retrace son parcours: sa rencontre décisive avec Martha Graham dans les années 40, ses expériences chorégraphiques très radicales des années 50 et 60, son affinité avec le dadaïsme et Marcel Duchamp, sa longue collaboration avec John Cage, ses recherches sur les logiciels consacrés à la danse... Les interviews de ses proches collaborateurs (danseurs, chorégraphes, musiciens, peintres, compositeurs) et de ses élèves donnent encore un autre éclairage à son travail.

- ▶ le 9 novembre à la Fondation Fluxum à 19 h en présence de Patrick Bensard, Directeur de la Cinémathèque de la danse de Paris.

Cage / Cunningham (1991)

Un film d'Elliot Caplan

L'histoire de la relation entre Cage et Cunningham se confond avec celle d'un demi-siècle de musique et de danse. Ce film réalisé par Elliot Caplan comporte des archives rarissimes et des entretiens avec les artistes proches de Cunningham, tels que Nam June Paik, Robert Rauschenberg, Viola Farber, Christian Wolff, La Monte Young, Gordon Mumma, Rudolf Noureev, David Tudor, Jasper Johns, Frank Stella, Bonnie Bird, etc.

- ▶ le 16 novembre au cinéma Les Scala à Genève à 19 h
- ▶ le 17 novembre au CinéActuel à Annemasse à 18 h 30

Merce by Merce by Paik (1976) suivi de Channel / Inserts (1982)

Deux vidéo-danse de Charles Atlas

La collaboration entre Merce Cunningham et Charles Atlas traduit la rencontre passionnante de la danse avec l'image. Le réalisateur fait très jeune la connaissance du chorégraphe et travaille pendant une dizaine d'années avec sa Compagnie. Des perles naîtront de cette collaboration. Charles Atlas invente tout un art du cadrage et du décadage à partir des bifurcations, des vitesses et des lenteurs, des apparitions et disparitions continues des danseurs dans le cadrage de ses images.

- ▶ le 7 décembre à la Fondation Fluxum à 19 h en présence du cinéaste Charles Atlas

CONFÉRENCES ET CLASSES

Conférence d'Annie Suquet, La pensée du mouvement selon Merce Cunningham: une radicalité toujours active

Trop souvent aujourd'hui, on entend qualifier la danse de Merce Cunningham de classique, froide, robotique... Cette conférence donnée par l'historienne de la danse Annie Suquet, qui a suivi pendant deux ans le travail de la compagnie à New York, se propose au contraire d'en démontrer la vitalité, en faisant (re)découvrir le potentiel d'invention et de transformation qui traverse le travail de Cunningham.

- ▶ le 5 novembre à la Fondation Fluxum à 19 h

Merceexerce par Footwa

- ▶ du 26 octobre au 13 novembre au StudioConsuelo – 44 Coulouvrenière

Studyday

Une journée intensive réservée aux étudiants et danseurs en formation autour de l'œuvre de Merce Cunningham, avec une présentation de la MCD Company, une projection de films de pièces de répertoire, une répétition de la compagnie avant le spectacle puis la représentation au BFM.

- ▶ le 27 novembre à la Fondation Fluxum

Masterclass MDC

Cette masterclass est donnée sur le plateau du BFM par Robert Swinston, assistant du chorégraphe. Adressée aux danseurs professionnels.

- ▶ le 28 novembre au BFM – Bâtiment des Forces Motrices

Table ronde

After Merce, ou le legs du maître à la danse

Modérateur: Jean-Marc Adolphe, journaliste, critique, fondateur et directeur de la revue *Mouvement*.

Intervenants: plusieurs anciens danseurs de la MDC: Thomas Caley, Banu Ogan, Cheryl Thérien, Ashley Chen, Cédric Andrieux / les chorégraphes Boris Charmatz, Footwa d'Imobilité, Jean-Claude Gallotta, Kilina Cremona / Bernard Rémy de la Cinémathèque de la danse à Paris / Bénédicte Pesle, impresario de la première heure de Cunningham en France.

- ▶ le 18 décembre à la Fondation Fluxum de 11 h à 14 h

ADRESSES

Salle des Eaux-Vives

82-84 rue des Eaux-Vives, Genève
informations: 022 329 44 00 – info@adc-geneve.ch
réservations: 022 320 06 06 – www.adc-geneve.ch

Fondation Fluxum

10 rue Jacques-Dalphin, Carouge
informations: 022 308 14 50 – info@fluxumfoundation.org
www.fluxumfoundation.com

BFM – Bâtiment des Forces Motrices

Salle Théodore Turrettini, 2 place des Volontaires, Genève

Studio Consuelo

44 rue de la Coulouvrenière, Genève
www.foofwa.com, foofwa@foofwa.com

Cinéma Les Scala

23 rue des Eaux-Vives, Genève

Ciné Actuel

3, rue du 8 Mai, Annemasse – France

RÉSERVATIONS

Spectacles de la MDC au BFM

LOCATIONS: Théâtre Forum Meyrin, 022 989 34 34,
www.forum-meyrin.ch; Service culturel Migros Genève;
Stand info Balxert; Migros Nyon-La-Combe

AUTRES MANIFESTATIONS

Infos: adc, 022 329 44 00, www.adc-geneve.ch,
info@adc-geneve.ch
Réservations: 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch

L'accueil de la Merce Cunningham Dance Company est un projet de l'adc à Genève, réalisé en co-production avec la Fondation Fluxum et le Théâtre Forum Meyrin.

En partenariat avec Bonlieu – Scène nationale à Annecy et Château Rouge à Annemasse.

La Constellation Cunningham est un projet de l'adc, réalisé avec la Fondation Fluxum.

L'adc bénéficie de l'appui de la Ville de Genève et de l'Etat de Genève.

La Fondation Fluxum réalise des projets artistiques en Suisse et à l'étranger, la danse étant le mode d'expression privilégié.

adc

FLUXUM

forum



Merce Cunningham et John Cage dans le film *Merce Cunningham, une vie de danse* © DR / Cinémathèque de la danse de Paris

Bonlieu Scène nationale 09 > 10

il est temps de vous abonner...

théâtre

musiques

cirque

jeune public

danse



× extrait de programmation

Ulysse | Groupe Grenade | Josette Baïz | 14 oct × Le Jardin des Délices | Blanca Li | 20, 21 oct × Zoopsie Comédi | Dominique Boivin, Dominique Rebaud | 17, 18 nov × Le Cri | Nacera Belaza | 24, 25 nov × Ashes | les ballets C de la B | Koen Augustijnen | 4, 5 déc × Sans Objet | Aurélien Bory | 6, 7 jan × Just to Dance... | Héli Fattoumi et Éric Lamoureux | 19 jan × Turba | Maguy Marin | 26 jan × Un Monde en soi | Abou Lagraa | 2, 3 fév × Le Ballet de Genève | Para-Dice Saburo Teshigawara | Selon désir Andonis Foniadakis | Loin Sidi Larbi Cherkaoui | 2, 3 mars × Alas | Compañía Nacional de Danza | Nacho Duato | 25, 26 mars × Oper Opis | Zimmermann & de Perrot | 31 mars, 1^{er}, 2 avril × Boléro Variations | Raimund Hoghe | 8, 9 avril × Press | Pierre Rigal | 28, 29 avril × Groupe Acrobatique de Tanger | CHOUF OUCHOUF | Zimmermann & de Perrot | 4, 5, 6 mai × La Maison | Nathalie Pernette | 5 mai × Dambè & Concert d'un homme décousu | Salia Sanou | Seydou Boro | 18 mai...

www.bonlieu-annecy.com | abonnez-vous ! | 04 50 33 44 11

TANZ IN. BERN

DAS INTERNATIONALE
TANZFESTIVAL
DER DAMPFZENTRALE BERN

15.-31. OKTOBER 2009



ULTIMA VEZ / WIM VANDEKEYBUS (B), MATHILDE MONNIER (F) / LA RIBOT (CH), LIQUID LOFT / CHRIS HARING (A), BERN:BALLETT: CATHY MARSTON (CH), GISÈLE VIENNE / ETIENNE BIDEAU-REY (F), GUILHERME GARRIDO (P) / PIETER AMPE (B), CIE NICOLE SEILER (CH), ZIMMERMANN & DE PERROT (CH), HANNA HEDMAN, BRUNO POCHERON, ISABELLE SCHAD / GOOD WORK PRODUCTIONS (D), YASMEEN GODDER (IL), SUPERAMAS (F/A), STEVEN COHEN (F/ZA)
SPECIAL: PROTANZ: SCHWEIZER TANZ- UND CHOREOGRAFIEPREIS 2009



VVK: WWW.STARTICKET.CH
Infos: WWW.DAMPFZENTRALE.CH
Dampfzentrale Bern
Marzilistrasse 47, 3005 Bern



La danse à Château Rouge

saison 2009-2010

Dominique Boivin
T.r.a.s.h.
Bouba Landrille
Nathalie Pernette
Maguy Marin
Ballet de Lorraine
Hervé Robbe
Balé da Cidade da São Paulo
Philippe Decoufflé...



château rouge

Annemasse

1, route de Bonneville - 74100 Annemasse • Tél : +33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

saison 09/10
DIVONNE-LES-BAINS

ABONNEZ-VOUS
www.esplanadedulac.fr
+33 (0)4 50 99 17 70

l'es
pla
na
de
du lac

Les compagnies de danse
invitées à l'Esplanade du Lac



Mardi 8 et mercredi 9
septembre à 20h30
HIROAKI UEDA
Compagnie S20
Chorégraphie et danse :
Hiroaki Ueda

Lundi 2 février à 20h30
NOS LIMITES
Compagnie Alexandra N'Possee
Chorégraphie : Martine Jaussen
& Abdennour Belait



Jeudi 8 avril 20h30
PULSEWORK
Chorégraphie Alexander Ekman
FRAGILE
Chorégraphie & lumières Itzik Galili
CLASH
Chorégraphie Patrick Delcroix
Le Ballet Junior de Genève

Mais aussi La Framboise Frivole,
l'Orchestre des Pays de Savoie,
Murray Head, Chat en poche,
20 000 lieues sous les mers,
Gustave Parking...

Renseignements et réservations

(33) 04 50 99 00 75 billetterie.esplanade@divonne.fr
F-01220 Divonne-les-Bains www.esplanadedulac.fr



Retour aux mouvements

APRÈS DIX ANNÉES D'EXPÉRIENCES IMMOBILES AVEC LES FOURMIS, LE TREUIL, LE BLEU ET LES PLUMES, YANN MARUSSICH MET SON CORPS EN (MICRO-) MOUVEMENT. NOUVELLE PLONGÉE INTENSE POUR LE PUBLIC.

Depuis *Bleu provisoire* en 2001 où, statufié, son corps suintait la couleur du ciel, Yann Marussich a le sens des images choc. Dans des performances toujours insolites, parfois risquées, le danseur explore le principe de quasi immobilité. L'idée de *Brisures*, sa nouvelle création? Développer la notion de micro-mouvements, des gestes si infimes qu'ils sont imperceptibles de l'extérieur. Et tester la sensibilité du spectateur en le confrontant au vide et à la lenteur. En le renvoyant aussi à sa responsabilité. Dans *Traversée* (2004), l'artiste établi à Genève était tracté au sol par le cou au moyen d'un treuil que le public était libre d'actionner. «Lors d'une des représenta-

tions à l'étranger, un spectateur a tourné le treuil cran après cran pendant trois heures. Je m'étais entraîné pour une tension alternée, mais pas pour une tension continue», raconte le chorégraphe qui, auparavant, a travaillé sur la mutilation. Masochisme? «Non, car, grâce à des techniques comme le qi-kong ou la méditation, je me mets dans un état où la douleur n'existe pas. J'offre une réponse à la souffrance, je ne cède pas à la complaisance.»

DÉSAMORCER LE MENTAL

«Comme on sort des anciennes blessures, on renaît à la vie», explique le chorégraphe. Il précise comment surgissent

ces micro-mouvements. «Il n'y a pas d'intention, ni de visualisation. Le mental est désamorcé et mon corps bouge tout seul, en fonction des émotions. Ainsi, chaque soir est différent, car je sens les vibrations du public, je me situe en miroir.»

Le son aussi interagit. «Daniel Zea, compositeur de formation, créera un écosystème sonore qui évoluera en fonction de la lumière, de la chaleur, du volume sonore... Et qui influenceront sa musique que j'aimerais rituelle, à la fois ancestrale et contemporaine. Lui-même lancera des pistes sonores qui modifieront mon évolution.»

Aux éclairages, Michel Guibentif veillera à rendre vivantes les vibrations du corps. «De manière générale, conclut le chorégraphe, ce spectacle se veut sensible, en prise directe et subtile sur les émotions de chacun. Pour moi, la perception intime prime largement sur la beauté plastique, extérieure, de la performance.»

Marie-Pierre Genecand

photo © Sandra Piretti



19

DU 7 AU 18 OCTOBRE

BIOGRAPHIE

DEPUIS 1989, YANN MARUSSICH A SIGNÉ UNE TRENTAINE DE PERFORMANCES ET DE CHORÉGRAPHIES. CITONS *BLEU REMIX* (2007), QUI A REÇU LE PRIX ARS ELECTRONICA, MAIS AUSSI *BLEU PROVISOIRE* (2001), *AUTO PORTRAIT DANS UNE FOURMILIÈRE* (2003), *MORSURES* (2004), *TRAVERSÉE* (2004), *BLESSURE* (2005), *SOIF* (2006), *NUIT DE VERRE* (2007).

BRISURES

Concept et interprétation : Yann Marussich
Lumière : Michel Guibentif
Matière sonore : Daniel Zea
Construction du décor : Grand Garage du Nord, Cédric Bach
Production : Perceuse Productions Scènes
Diffusion : Thuy San Dinh
www.yannmarussich.ch

Avec le soutien de la Ville de Genève – Département de la culture, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, l'Etat de Genève – Département de l'Instruction publique, La Loterie romande, la SSA – Société suisse des auteurs.

Salle des Eaux-Vives
Du 7 au 18 octobre à 20 h 30, dimanche à 18 h
Relâches lundi et mardi
Rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 8 octobre

Réservations 022 320 06 06 et
www.adc-geneve.ch

CARTE 20 ANS/ 20 FRANCS SORTIES À PETITS PRIX DE 0 À 20 ANS

ACHETÉE UNE SEULE FOIS
AU PRIX DE 20 FRANCS!



Informations/commande:
WWW.20ANS20FRANCS.CH



LA
COMÉDIE
GENÈVE
SAISON
09 | 10
Donnons-nous rendez-vous!

BARBELO, À PROPOS DE CHIENS ET D'ENFANTS

de Biljana Srbljanovic
mise en scène Anne Bisang
du 29 septembre au 18 octobre 2009

ROBERTO ZUCCO

de Bernard-Marie Koltès
mise en scène Christophe Pertou
du 28 octobre au 8 novembre 2009

JOCASTE REINE

de Nancy Huston
mise en scène Gisèle Sallin
du 19 au 29 novembre 2009

BILLETTERIE :

T 022 320 50 01 - WWW.COMEDIE.CH
BOULEVARD DES PHILOSOPHES 6 - 1205 GENÈVE
SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE
RUE DU PRINCE 7 - T 022 319 61 11
STAND INFO BALEXERT ET MIGROS NYON-LA COMBE

PORTRAITS,
Giacometti mis en perspective

chorégraphie
Caroline de Cornière

14, 15 et 16 janvier 2010 à 20h, lecture à 19 h
17 janvier à 17h, lecture à 16h
Théâtre des Salons 6 rue Bartholoni - 1204 Genève

Cie. Philippe Saire

CRÉATION 2009

LONESOME COWBOY

Chorégraphie pour 6 danseurs masculins

PREMIÈRE
Du 2 au 4 septembre 2009 | Genève (CH)
Théâtre du Loup, La Bâtie-Festival de Genève | www.batie.ch

18 et 19 septembre 2009 | Lucerne (CH)
Südpol | www.suedpol-luzern.ch

Du 4 au 22 novembre 2009 | Lausanne (CH)
Théâtre Sévelin 36 | www.theatresevelin36.ch

9 et 10 avril 2010 | Berne (CH)
Dampfzentrale | www.dampfzentrale.ch

Coproduction: Cie Philippe Saire, La Bâtie-Festival de Genève
Soutiens: Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Sandoz - Fondation de Famille, Sophie und Karl Binding Stiftung, Fondation Artepila, Fondation de l'exposition nationale suisse 1939, Ernst Göhner Stiftung

Cie Philippe Saire, Lausanne - Suisse
+41 21 620 00 12 - www.philippesaire.ch

© photo Museo del Corallo / Graphisme René Waser

Cherchez la Femme

MARILYN MONROE INSPIRE À MAUD LIARDON SA DERNIÈRE CRÉATION. DE ZELDA, LE DOUBLE ANONYME QUE LA STAR S'ÉTAIT INVENTÉ, À LA MORT DU SEX-SYMBOL DES FIFTIES, LA CHORÉGRAPHE S'EST LANCÉE SUR LES TRACES DE LA PLUS EMBLÉMATIQUE ÉNIGME DE L'ÉTERNEL FÉMININ.



Photo © Sandra Piretti

21

DU 4 AU 15 NOVEMBRE

Sur une page, écrire deux mots: rouge et séduction, puis un nom au bout: Marilyn. *LA Marilyn*. Voici la ligne rythmique d'une égérie «résumant tout ce qui concerne la femme». De là, commencer le travail. Par des lectures. «J'ai d'abord lu toutes les biographies, tout ce qui pouvait la toucher de près ou de loin. Je voulais comprendre, sentir, rassembler, répondre à certaines questions, en laisser tout un tas d'autres en mystère.» Enchaîner les romans et essais, *King Kong théorie* de Virginie Despentes ou *La Domination masculine* de Pierre Bourdieu. Se laisser emmener, loin, sur toutes les hypothèses, tous les ragots, jusqu'à perdre le fil, jusqu'à trouver l'épingle. «Un jour, j'ai découvert qu'elle se travestissait pour retrouver, incognito, un semblant de vie. Elle revêtait une perruque brune, se nommait Zelda Zonk, et devenait autre, ou elle-même. Dire le plus proche de soi en se grimant m'intéressa

aussitôt car, dans ce travail sur l'intimité de Marilyn, il y avait avant tout un travail sur l'intériorité.» Alors, commencer à écrire. «C'est la partie la plus dure de ce projet, j'écris donc sans me soumettre à rien, sans m'obliger à rien si ce n'est à plonger dans mes émotions, mes colères et mes questionnements.» La femme. Sa place. Son rôle. Ce qu'on en dit. Ce qu'elle subit. «La question de la féminité m'a toujours rattrapée. Sur ce point, ma vie n'est pas encore à la hauteur de mes aspirations, mais la lutte est quotidienne et concerne chacun.» Qu'est-ce que la féminité? Qu'est-ce qu'être féminine? «Est-ce que la féminité s'acquiert? Femme voilée, femme sexy, deux prisons? Marilyn était enfermée dans l'image de vamp qu'elle s'était construite, et ce fut une vraie souffrance. Elle qui représentait le désir avouait ne pas connaître la jouissance. Comment décrocher son image souriante à la détresse

de ses mots, elle qui dans ses entretiens, disait «au secours, au secours, la vie vient à moi alors que je ne souhaite que mourir...»

LE CORPS DES FIFTIES

Une fois les livres lus: regarder. Tout. Les films, les interviews, le cinéma de ces années. Les fifties. «J'ai appris les chorégraphies de cette époque, ses mouvements typiques, la position des hanches, des bras... Cette assimilation corporelle est indispensable; ensuite, mon propre mouvement les façonnera à sa guise.» Alors, enfin, entrer en studio de répétition et tenter de construire, jour après jour, l'histoire traversée. «Entre le superficiel et le sombre, il me faut encore trouver l'équilibre.» Ensuite, armée de ses mots, de ses notes, de ses images, quêter le geste, la corporalité d'un sujet qui, de rouge en rouge, raconte la femme, sublimement inénarrable.

Karelle Menine

BIOGRAPHIE

MAUD LIARDON SE FORME EN DANSE CLASSIQUE ET CONTEMPORAINE AU BALLET JUNIOR DE GENÈVE. ELLE DANSE POUR LE BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE LYON PUIS POUR LE BALLET DE L'OPÉRA DE GÖTEBORG. DE RETOUR À GENÈVE EN 2005, ELLE DANSE NOTAMMENT POUR FOOFWA D'IMOBILITÉ ET LA COMPAGNIE QUIVALA. ELLE CRÉE EN 2008 *ARNICA 9CH*, SPECTACLE EXPOSANT L'ENVERS DU DÉCOR DE L'UNIVERS DE LA DANSE ET SÉLECTIONNÉ POUR LES JOURNÉES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE EN 2009.

ZELDA ZONK

Conception, textes et interprétation: Maud Liardon
Collaboration artistique: Florence Chappuis
Création musicale: Eric Linder
Scénographie: Claire Peverelli
Vidéo: Laurent Valdes
Lumière: Davide Cornil
Céil extérieur: Imanol Atorrasagasti
Production: Morris Mendi

Avec le soutien de la Ville de Genève - Département de la culture, de l'Etat de Genève - Département de l'instruction publique, de la Loterie romande, de Pro Helvetia et de la Fondation Liechti.

Salle des Eaux-Vives

Du 4 au 15 novembre à 20 h 30, dimanche à 18 h

Relâches lundi et mardi

Rencontre avec les artistes à l'issue

de la représentation du jeudi 5 novembre

Réservations 022 320 06 06 et
www.adc-geneve.ch

Demain, le Pavillon de la danse

ALORS QUE LE PROJET DU PAVILLON DE LA DANSE EST DANS SA PÉRIODE DE GESTATION POLITIQUE, CET AUTOMNE SERA MARQUÉ PAR LES ÉLECTIONS. PROBABILITÉ DE RÉALISATION, MOYENS MIS EN ŒUVRE, LE JOURNAL DE L'ADC A INVITÉ LES CANDIDATS AU CONSEIL D'ÉTAT À EXPRIMER LEUR DEGRÉ D'ATTACHEMENT AU PROJET DU PAVILLON DE LA DANSE.

Le Pavillon de la danse* est depuis février 2009 dans l'attente d'une détermination des pouvoirs publics. L'étude de faisabilité pour son implantation – portant sur quatre sites – validée par le Conseil administratif, devrait aboutir cet automne. Dès cet instant, l'adc devrait être en mesure de pouvoir travailler plus précisément sur les contours de son projet. Tel est le scénario idéal.

La réalité, elle, nous rudoie. Tandis que le temps presse, bon nombre de questions restent en suspens. A commencer par le financement de ce Pavillon, estimé à 10 millions de francs (construction et équipement compris). Si l'adc s'est toujours dit prête, pour la réalisation de ce projet, à s'impliquer dans la recherche d'une part de fonds privés, quel serait l'engagement des pouvoirs publics?

Autre difficulté, fréquemment rencontrée ces dernières années à Genève: les espaces dédiés à la culture et les projets de nouveaux équipements culturels sont sans cesse remis en cause. Les projets du Musée d'ethnographie sur la Place Sturm et de la Maison de la danse dans la commune de Lancy ont été rejetés suite à une votation populaires. La Nouvelle Comédie, qui a déjà une histoire de huit ans derrière elle, devrait, dans une vision optimiste, ouvrir ses portes en 2016 seulement. De nombreux lieux dédiés à la culture autogérée ont fermé leurs portes, et un certain nombre d'entre eux sont en *stand by* ou en attente de relogement, comme la Cave 12, le théâtre du Galpon, la SIP ou encore le Piment Rouge.

Tandis que les espaces culturels et conviviaux désertent de plus en plus le centre ville, prétendre y implanter un nouvel outil culturel peut paraître utopique. D'autant plus quand la notion d'agglomération franco-valdo-genevoise s'inscrit dans les plans des urbanistes et dans les programmes politiques comme LA vision de la ville de demain. Mais le projet d'agglomération ne peut panser les plaies d'aujourd'hui: l'adc ne peut attendre 10 ou 15 ans pour trouver chaussure à son pied. C'est maintenant qu'il faut agir. Et si la nécessité d'un lieu adéquat et pérenne pour la représentation de l'art chorégraphique est aujourd'hui reconnue, l'urgence de la situation doit encore être entendue.

Tandis que les élections cantonales approchent, le Pavillon de la danse est

au cœur de notre actualité. Nous avons souhaité donner la parole aux dix candidats officiels annoncés au moment où nous mettons sous presse pour les sièges du Conseil d'Etat. Chacun d'eux a été invité à exprimer, par téléphone, son attachement pour ce projet. Ils se sont tous prêtés au jeu, hormis Yves Nidegger, candidat de l'UDC qui n'a pas répondu à nos sollicitations.

LE PAVILLON DE LA DANSE, COMBIEN DE DIVISIONS?

C'est leur credo: chacun reconnaît la place et l'importance de la danse dans le paysage culturel genevois. Avec des nuances toutefois. Charles Beer Conseiller d'Etat socialiste en charge de la culture au Département de l'instruction publique, affirme sa détermination: «Il appartient à la Ville et aux communes de trouver rapidement un bâtiment. Quelle que soit l'issue de cette recherche, l'Etat veillera à ce que le projet du Pavillon de la danse aboutisse». Une volonté partagée par sa colistière, Véronique Pürro, qui défend elle aussi le projet d'un lieu phare pour la danse, mais pondère le calendrier: «Si l'on se souvient des nombreuses années nécessaires à la mise en place du projet de la Maison de la danse, j'estime que de telles infrastructures ne se feront pas en une législature. Néanmoins, il faudra absolument assurer à l'adc la poursuite de ses activités dans un court terme.»

Pour le radical François Longchamp, en charge du Département de la solidarité et de l'emploi, c'est aussi très clair, puisqu'il estime que «dans le paysage culturel genevois, la réalisation d'une structure liée à la danse constitue avec la réalisation effective de la Nouvelle Comédie l'une des deux priorités essentielles.» David Hiler, Conseiller d'Etat Vert en charge des finances se montre plus circonspect, le Pavillon ne faisant pas encore l'objet d'un projet de loi. Il voit toutefois deux projets prioritaires pour l'Etat: le Musée d'Ethnographie et le Pavillon. Pierre-François Unger du Parti Démocrate-Chrétien en charge du Département de l'économie et de la santé, constate que la danse est le parent pauvre de la culture. «Elle doit donc être soutenue et bénéficier d'un lieu phare au même titre que le théâtre et les arts visuels.» Avec cette condition: «Le projet doit s'accom-

pagner de solides liens avec la formation artistique, avec un corps médical spécialisé pour l'entraînement et avec tous les milieux artistiques.» Et d'ajouter: «Je soutiendrai un projet qui réunirait sous le même toit différentes compétences allant de l'artistique à la formation en passant par la sensibilisation.» En bref, tout sinon rien.

Isabelle Rochat du Parti Libéral estime que «le Pavillon de la danse est un outil indispensable pour les danseurs indépendants, qui correspond au développement de la danse et de son public à Genève.» Elle aussi juge nécessaire que le projet s'articule avec celui d'une formation professionnelle pour les danseurs. «On doit penser la danse globale et créer les synergies pour mieux la faire vivre», ajoute-t-elle. Pour Mark Muller, Conseiller d'Etat libéral en charge du Département des technologies et de l'information, «les efforts pour réaliser ce projet enthousiasmant doivent être maintenus.» Eric Stauffer du Mouvement Citoyen Genevois estime quant à lui qu'il y a des problèmes prioritaires à Genève, comme l'emploi, mais il ajoute aussitôt que «la culture n'est pas à négliger et les deux dossiers peuvent être menés de front de manière soutenue et rapide.» Un supporter inattendu? «Je combats l'immobilisme de l'Etat où tout est compliqué et fait l'objet de procédures, poursuit-il. Nous voulons un Pavillon de la danse, alors passons à l'acte! Si je suis élu et que la culture me revient, le projet du Pavillon de la danse devrait être lancé dans l'année.» Et hop, un Pavillon de la danse!

LA DANSE DOIT PRENDRE LE TRAIN

«Le financement est le nerf de la guerre de ce projet», souligne Mark Muller qui estime qu'il doit toutefois être réfléchi par les autorités communales. «On trouve bien des fonds pour des lignes de tram et de train, lance Isabelle Rochat. Donc pourquoi pas pour ce projet-là?». Même son de cloche du côté d'Eric Stauffer: «Si nous sommes capables de dépenser des dizaines de millions de francs dans de grands projets d'infrastructures routières ou ferroviaires, nous devrions aussi pouvoir financer des projets culturels comme celui du Pavillon.» Et la crise dans tout ça? «La crise n'est pas une excuse pour ne pas investir dans

pareil projet, poursuit Eric Stauffer. Il y a encore de nombreuses économies à faire ailleurs au niveau de l'Etat.» Pragmatique, Véronique Pürro précise: «Nous entrons dans une période conjoncturelle difficile. Il va donc falloir se battre pour que le Pavillon se réalise. Si le financement de sa construction pose problème, le canton devrait être prêt à envisager une participation financière.» Charles Beer voit large: «Le dossier Pavillon devrait être abordé sur un plan intercommunal. De telles infrastructures culturelles appellent la collaboration entre la Ville de Genève et les autres communes.» Un avis partagé par la majorité. Grand argentier du canton, David Hiler s'avance: «Nous avons doublé l'enveloppe des investissements pour les années 2009 à 2011. Donc la participation de l'Etat au budget de construction du Pavillon de la danse ne devrait pas poser de problèmes.» Et de poursuivre: «Nous sommes actuellement preneurs de projets, car certains ne seront pas réalisables avant 2012 et 2013 et la culture reste sous représentée dans nos grands projets d'investissement.»

MAIS QUI TIENT LES COMMANDES... ?

Pour François Longchamp, la première mesure à prendre pour concrétiser ce projet est d'assurer son pilotage par le Canton. «Laisser la seule ville de Genève piloter les projets en coordination avec quarante-quatre autres communes, c'est courir le risque de la voir se défaire sur les communes suburbaines qui n'ont ni la taille ni les moyens de supporter de pareils investissements ni d'en faire comprendre les enjeux à la population.» Enthousiasme réaliste du côté de la Verte Michèle Künzler: le Pavillon de la danse

est une nécessité qui se concrétisera lorsque une répartition «raisonnable» de son financement entre les communes sera trouvée. «Les possibilités de financement au niveau de l'Etat sont limitées et plutôt du ressort de la Ville, mais aussi de toutes les communes. Néanmoins, tempère-t-elle, une participation financière de l'Etat à sa construction n'est pas exclue, pour autant que les procédures de décisions soient clarifiées.»

Le financement de ce projet par l'Etat est assez vite résumé par Pierre-François Unger: «Comme le Pavillon de la danse n'est à ce jour pas un projet cantonal, l'Etat ne devrait pas participer à son financement. En revanche, l'Etat a un rôle primordial à jouer dans le cadre des formations artistiques.»

Selon David Hiler, «l'échec de la Maison de la danse pose la grande question du pilotage de projets de grandes institutions culturelles. Il est difficile d'engager les communes dans ce type de plan. Je ne vois pas de problème à ce que l'Etat pilote ces projets mais il faudra réfléchir à une nouvelle répartition de la manne des impôts cantonaux et communaux.» Le partenariat public-privé serait, pour Isabelle Rochat, la condition *sine qua non* pour qu'un tel projet se réalise. «Il faut travailler ensemble. Le canton a certes un rôle fort à jouer; il doit prendre la main sur les projets culturels d'importance régionale et le Pavillon de la danse pourrait être un levier, un projet moteur qui dynamiserait cette notion de partenariat public-privé.»

HISSEZ HAUT!

Mark Muller: «Je m'engage, le moment venu, à ce que les procédures qui sont du ressort de mon Département aillent

plus vite. Mais voyons loin: se focaliser sur un seul site empêche d'envisager toute une série d'autres opportunités. Le PAV (*ndlr*: le projet d'urbanisation Praille-Acacias-Vernet) qui débouchera sur la création de nouveaux quartiers est naturellement destiné à accueillir des infrastructures culturelles. Le Pavillon pourrait s'y installer.» Oui, mais dans combien d'années...? Charles Beer, qui suit de près notre projet, n'exclut pas cette hypothèse: «Même si, à court terme, il revient aux communes de trouver un lieu pour le Pavillon, il est utile de rappeler que la planification du PAV par l'Etat cherche à équilibrer logements, activités commerciales et culturelles. Pourquoi ne pas envisager, à plus long terme, l'installation du Pavillon de la danse au PAV?»

Le vent des politiques semble donc souffler plutôt favorablement dans les voiles du Pavillon de la danse – une voile réduite par rapport à celle de la Maison de la danse, rappelons-le: ce projet n'est pas comparable à celui de la Maison de la danse, ni par son budget, ni par son cahier des charges. Ce qui ne le rend pas moins désirable: «Le projet d'un Pavillon de la danse offre un faisceau d'éléments concordants, résume Isabelle Rochat. C'est maintenant qu'il doit se réaliser, c'est le bon moment.» Saisissons-le!

Anne Davier

Propos recueillis par Marc Menichini et AD

* Le Pavillon de la danse est un projet dit «léger», à savoir sans fondation et qui est une alternative à l'actuelle Salle des Eaux-Vives, que l'adc doit quitter dans un proche avenir. Les dimensions de ce projet permettent de donner de bonnes conditions de représentation de l'art chorégraphique. Plus d'infos sous www.adc-geneve.ch



De gauche à droite: Charles Beer, Véronique Pürro, David Hiler, Michèle Künzler, Pierre-François Unger, François Longchamp, Mark Muller, Isabelle Rochat, Eric Stauffer et Yves Nidegger, qui ne s'est pas exprimé sur le sujet.

Brèves

POLITIQUE CULTURELLE

Les villes, les cantons et la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia ont signé neuf **conventions de soutien conjoint** pour la période 2009-2011, dont trois à Genève: celle de Guilherme Botelho, qui a été reconduite, ainsi que deux nouvelles conventions, l'une avec Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, l'autre avec Cindy Van Acker. Les conventions de Foofwa d'Imobilité et de Gilles Jobin courent jusqu'à la fin de l'année 2009.

Le **RAAC**, Rassemblement des acteurs et artistes culturels a clôt son Forum en mai dernier avec notamment la présentation

de sa publication *Art, culture & création*, qui énonce huit propositions en faveur d'une politique culturelle à Genève (disponible en librairie). A l'occasion de ce Forum, le Conseiller d'Etat Charles Beer a annoncé la constitution d'une commission de 21 experts chargée de rédiger un avant-projet de loi sur les arts et la culture, d'ici avril 2010. Sept membres du RAAC sont dans cette commission, qui examinera entre autres choses les problématiques des espaces culturels et du statut social de l'artiste. Les travaux du RAAC se poursuivent. Une proposition collective vient d'être déposée afin que la culture soit inscrite dans la future Constitution genevoise. Plus d'infos: www.raac.ch.

La mise en place d'une **formation professionnelle en danse contemporaine (CFC)** en Romandie prend plus de temps que prévu. Nous annonçons dans le dossier du *Journal de l'adc n°48* que le lieu d'implantation devait se décider fin mai, entre Genève et Lausanne. La décision a été reportée pour l'automne. Tandis que le CFC en danse classique et le Bachelor of arts in dance de Zurich vient d'ouvrir, le cursus romand devrait commencer en 2010. Le milieu professionnel s'est mobilisé pour faire savoir qu'il ne souhaitait pas souffrir d'un compromis, à savoir une formation initiale sur deux cantons. Plus d'informations dans le prochain *Journal de l'adc*.

QUE FONT LES GENEVOIS ?

Kylie Walters présente *Hollywood Angst* Festival International de Danse Lausanne, Sevelin 36. Elle tourne ensuite avec *NieuwZwart*, la nouvelle création de Wim Vandekeybus à Berne. Elle signe la chorégraphie de la pièce de théâtre *Roberto Zucco* de Bernard Marie-Koltès mise en scène par Christophe Per-ton, présentée cet automne à la Comédie de Genève.

Cindy Van Acker est invitée au Festival NeXt à Valenciennes avec *Lanx and Obtus* puis tourne au Japon avec *l'Inferno* de Romeo Castellucci. Elle donne aussi un stage de formation continue à la Manufacture du 12 au 17 octobre, en tandem avec Mathieu Bertholet. www.ciegreffe.org

La Ribot poursuit la tournée de *llámame mariachi* créé à La Bâtie avec des représentations aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles et au Centre Pompidou avec le festival d'Automne à Paris. Elle tourne également *Laughing Hole* au Festival Alter Arte à Murcia, au Festival iDANS d'Istanbul, à la Muestra Internacional de Teatro Contemporáneo de Santander. *Gustavia*, spectacle cosigné avec Mathilde Monnier, s'en va à Pact Zollverein d'Essen, à la Dampfzentrale de Berne, Festival iDANS d'Istanbul, au Moving in November Festival d'Hel-sinki, au Theater Chur de Coire. Elle propose un *workshop* «Chorégraphie et arts visuels» dans le cadre du master Pratiques scéniques et culture visuelle, dirigé par Pilar Lacasa et José A. Sánchez à l'Université d'Alcalá, à Madrid, et à la School for New Dance Development SNDO, Amsterdam. www.laribot.com

Yann Duyvendak présente en Transylvanie les performances *Self-Service*, *Une Soirée pour Nous* et *You Invited Me Don't You Remember?* dans le cadre du Festival temps d'image à Cluj. Au Carré des Jalles à Bordeaux, il joue *Made in Paradise*, qui s'en va ensuite à la Ménagerie de Verre dans le cadre du Festival Les Inaccoutumées à Paris. Yann propose enfin l'une de ses performances au Manège de Reims. www.duyvendak.com

Marco Berrettini, avec sa compagnie *MELK PROD, travaille en résidence au Collège de Saussure sur sa création *iFeel*, projet du Département de l'Instruction publique en collaboration avec la cellule de médiation Danse plus. Ce spectacle est présenté trois soirs au collège en décembre, puis deux semaines à l'adc en janvier 2010. Pour accompagner les élèves et professeurs engagés dans ce projet, la compagnie développe un programme pédagogique durant le processus de création. Marco donne un concert avec Samuel Pajand au Centre Pompidou de Paris, une *masterclass* à

Florence au Centre TersiCore, et poursuit sa collaboration avec Marie Caroline Hominal sur son solo *L'Apocalypse*.

Noemi Lapzeson travaille sur un nouveau projet avec Romina Pedrolí. Elle prépare un projet sur les Tangos ecclésiastiques de Guy Bovet avec Marthe Krumenacher à la danse, Eduardo Kohan au saxo et Norbetro Brogginí à l'orgue, présenté dans les églises. Elle organise sa tournée pour Taiwan, l'Argentine, l'Uruguay et Neuchâtel avec *Pièces de cœur*. Son arrêt à Buenos Aires est l'occasion pour la chorégraphe et pédagogue de donner des cours. Noemi prépare enfin une série de performances pour le Musée d'Art et histoire pour l'année 2010 et les cent ans du musée. www.noemilapzeson.com

Le Groupe du Vent, après un passage au MAMCO à Genève, présente son installation vivante sur le thème de la mémoire performative au Musée d'art contemporain de Tokyo.

Caroline de Cornière travaille sur sa pièce *Portraits, Giacometti mis en perspective*, une chorégraphie pour cinq interprètes, présentée au Théâtre des Salons en janvier 2010. Elle a mis sur pied en collaboration avec le DIP – les Arts et l'enfant et le service médiation des Musées de la Ville de Genève un programme de sensibilisation de novembre 2009 à janvier 2010 pour quinze classes des écoles primaires de Genève, avec des ateliers mouvement au studio de l'adc, des visites de l'exposition Giacometti.

Gilles Jobin poursuit la tournée de sa pièce *Black Swan* au Festival Dense à Bamako, à Dance Triennale à Toyko, au Sidance Festival de Séoul, au Forum International de Dança à Belo Horizonte, au Festival Danzalborde de Valparaiso, au Festival Contemporáneo de Dança de São Paulo, au Festival Panorama de Dança de Rio de Janeiro, puis à la fin de l'année au Théâtre de la Ville de Paris et enfin au GRÜ à Genève. Il travaille avec sa compagnie sur sa création 2010, et propose des *workshops* et *masterclass* co-dirigés avec Marlon Barrios à la HEAD de Genève en octobre, et une *masterclass* de David Zambrano en décembre. www.gillesjobin.com

József Trefeli intervient sur la création *Louves*, mise en scène par Michèle Millner pour le Théâtre Spirale présentée à la Parfumerie. Il tourne son spectacle *OOOrpheus* à Winterthur, et a été sélectionné parmi douze compagnies pour participer au concours français Reconnaissance au Théâtre de l'Hexagone Meylan. Ce concours est lancé par Le Pacifique – Centre de développement chorégraphique à Grenoble, et la Maison de la Danse à Lyon, dans le but de rendre visible la diversité de la création chorégraphique et permettre à des chorégraphes d'être repérés et diffusés. Les trois compagnies primées partent en tournée

la saison suivante dans tous les lieux associés au projet. Ensuite, József est en résidence au Riverside Theatre, Sydney, pour travailler sa nouvelle création.

Guilherme Botelho et sa Compagnie Alias présentent deux courtes pièces, *Camelô et 0,5 ‰*, au Centre culturel suisse de Paris et au Théâtre de la Fourmi à Lucerne, et uniquement 0,5 ‰ au Festival Bündner Tanzfestival TanZeiT-ZeiTanZ de Coire. Au Festival Body / Mind à Varsovie, ils montent *O avesso do avesso*, leur création 2009. En tant qu'artiste associé au Ballet Junior de Genève, Guilherme Botelho débute le travail de recherche pour la création du *Roméo et Juliette*, présentée au printemps 2010 au Théâtre Forum Meyrin. Caroline de Cornière, responsable pédagogique d'Alias, ouvre un nouvel atelier hebdomadaire, *Un seul corps pour toute la Vie*, qui s'adresse aux aînés et débouchera sur la création d'un spectacle en fin de saison. www.alias-cie.ch

Foofwa d'Imobilité participe à la Constellation Cunningham (voir pages 16 et 17). Il donne aussi une conférence dansée sur l'histoire de la danse au XX^e siècle à Hambourg avec Christina Thurner. Il présente sa pièce *Musings* au Théâtre de la Ville à Paris. A Potenza en Italie, il se lance dans un *kilometrix.dancerun 4*. Enfin, il rend un triple hommage au Tanzhaus de Zurich, *Pina, Jackson et Merce-memorian*. www.foofwa.com

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Cie 7273 ont créé *Romance-s* à La Bâtie et s'en vont avec cette pièce au Festival Body / Mind à Varsovie, puis au Festival Coursives à Rennes. *Listen & Watch* se joue dans le cadre des Plateaux du CDC – Biennale de danse du Val-de-Marne à Créteil. Pour cette représentation, les chorégraphes ont fait appel au guitariste Steffen Basho-Junghans pour accompagner sur scène le solo dansé par Nicolas Cantillon. Quant à *Climax*, il est dansé au Tanzquartier à Vienne. www.cie7273.com

Yann Marussich présente sa nouvelle création *Brisures*, à la Salle des Eaux-Vives, puis *Bleu Remix* à Bilbao et Gdansk. Ensuite il effectue une résidence de quatre mois en Inde à New Delhi avec le soutien de Pro Helvetia qui compte un bureau de liaison dans cette ville. www.yannmarussich.ch

La Compagnie 100% Acrylique répète sa nouvelle création *Europeana*, une brève histoire du 20^e siècle sur un texte de Patrick Ourednik présentée début 2010 au Théâtre de la Parfumerie. www.cie-acrylique.ch

Maud Liardon travaille sur la création *Zelda Zonk*, proposée à la salle des Eaux-Vives. Elle va ensuite présenter sa pièce *Arnica 9CH* à Steckborn dans le cadre de theater:now 2009.

Filibert Tologo se rend lui aussi à Steckborn dans le cadre de theater:now 2009 pour danser son solo *Kellem*. Il propose ses cours de danse afro-contemporaine dans un local à l'Avenue d'Aire tous les jeudis soirs. Infos : 078 721 93 33 ou filibert@yahoo.fr.

CONFÉRENCES

Dans le cadre de sa résidence-danse au Collège de Saussure, **Marco Berrettini** présente une « conférence-spectacle » qui inscrit sa pratique de la danse contemporaine dans l'histoire et l'actualité. Vidéos, images, discours et mouvements racontent avec humour le parcours du chorégraphe et préparent au spectacle de décembre. A 20 h le lundi 5 octobre, et les mardis 27 octobre et 10 novembre. Entrée libre. Infos : 022 388 43 66, www.culture-rencontre.org

Les 16 et 17 octobre au Théâtre Saint Gervais Genève a lieu un workshop international intitulé « **L'Esthétique du corps en mouvement** », organisé par le Département de philosophie de l'Université de Genève en partenariat avec la filière physiothérapie de la Haute école de santé, et le Service de la formation continue de l'Université de Genève. Ce *workshop* a pour but de repenser la performance artistique à travers l'analyse de la relation entre corps et espace à partir de l'esthétique de la danse et de son rapport à la santé. Avec Sylvie Fortin (Montréal), Barbara Formis (Paris), Frédéric Pouillaude (Paris) et Philippe Grosos (Lausanne). Pour tout renseignement sur le programme et les inscriptions : stefan.kristensen@unige.ch ou www.unige.ch/formcont/corpsenmouvement.html

Danse plus Cellule de médiation propose un parcours avec la médiatrice culturelle Raphaëlle Renken pour **découvrir quatre créations en cours d'élaboration** le samedi 3 octobre à 14 h. Au Théâtre de l'Usine, Louise Hanmer pour *Roll Over*; aux studios de l'adc au Grütli, Maud Liardon pour *Zelda Zonk*, et Yann Marussich pour *Brisures*; au Ballet du Grand Théâtre de Genève, Michel Kelemenis pour *Cendrillon*. Inscription par téléphone au 078 680 33 27.

Le 6 octobre a lieu une conférence-rencontre initiée par la **RDP** – Association suisse pour la **Reconversion des Danseurs Professionnels** intitulée « Sport, danse et carrière, comment gérer sa reconversion professionnelle », à 18 h au Théâtre de l'Arsec à Lausanne. Animée par Michel Zendali, journaliste TSR, la rencontre accueillera des personnalités des mondes du sport et de la danse. Inscriptions : contact@dance-transition.ch et info@pacte.ch. Par ailleurs, la RDP a un nouveau site : www.dance-transition.ch

STUDIOS DE L'ADC AU GRÜTLI

Entre octobre et décembre 2009, les utilisateurs des studios sont principalement fréquentés par les chorégraphes suivants : Maud Liardon, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, Yann Marussich, Noemi Lapzeson, Barbara Schlittler, Pascal Gravat et Prisca Harsch le Groupe du Vent, Jozsef Trefeli, Louise Hanmer, la Compagnie Diadé. Pour les infos concernant les cours donnés par les pédagogues genevois, se référer au site de l'adc, **sous la rubrique > cours : www.adc-geneve.ch.**

QUOI DE NEUF ?

Les Rencontres Professionnelles de Danse – Genève (RP) avec le soutien du FFPC (Fondation pour la Formation Professionnelle et Continue) ont mandaté la Cie Gilles Jobin pour un projet pilote portant sur les cours quotidiens gratuits pour les danseurs professionnels, ainsi que pour les Geneva Sessions qui se sont déroulées au mois de juin au théâtre de l'Arsec à Lausanne. Ce mandat touchant à sa fin en décembre 2009, un groupe de travail est actuellement en train de préparer un projet de cours quotidiens pour l'année 2010. Ce nouveau projet sera coordonné directement par les RP et non pas par une Cie. Afin de pouvoir bénéficier des cours quotidiens gratuits, ou pouvoir déposer un projet, il est impératif d'être membre des Rencontres Professionnelles. Plus d'infos ou inscriptions : lesrencontres-professionnelles@bluewin.ch

Le Festival Belluard Bollwerk international et Pour-cent culturel Migros recherchent des **projets « ludiques et radicaux »** qui analysent, diffusent, modifient, dévoilent, perturbent, inventent, et / ou réalisent des légendes urbaines. Tous les projets, toutes les formes sont acceptés. Dossier à envoyer au plus tard le 19 octobre. Plus d'info : www.belluard.ch

COMPAGNIES JUNIORS

Pour le trentième anniversaire du **Ballet Junior de Genève**, la compagnie invite Andonis Foniadakis à créer pour la première fois avec les jeunes danseurs, ainsi que Guilherme Botelho de compagnie Alias (voir plus haut). Parmi les danseurs de la promotion 2008-2009, Bérénice Bersier rejoint the Cathy Sharp Dance Ensemble à Bâle, Luca Signoretti et Rachel Lawrence intègrent le Ballet Luzern et Filippo Pelacchi est engagé par la compagnie Introdans à Arnhem. www.ecolededansedegeneve.com

Sur le gaz

VACHES
MAIGRES
CANARDS
ANOREXIQUES

La rentrée médiatique romande a du plomb dans l'aile, et en regard des changements concernant l'espace culturel, la tendance générale est au *low cost*. Deux exemples : les suppléments culturels du week-end de la *Tribune de Genève* et de *24 heures* se sont fondus dans un magazine de télévision unique, qui ne consacre maintenant plus que deux pages à ce qui est à voir sur les scènes romandes. Dans le même temps, il se confirme que du côté de leur édition quotidienne, ces deux titres ont réduit leurs rubriques culturelles à une page unique. Du côté du *Temps*, le tiré à part *Sortir* est passé d'une publication hebdomadaire à une édition bimensuelle et, du côté de la rédaction, la rubrique culturelle a fusionné avec la rubrique société*.

Vouloir comprendre les principales raisons de ces changements commence par entendre que la presse écrite – et les médias en général – traverse une crise profonde et assistent, dans ce climat de crise, à une défection spectaculaire de ses annonceurs. Dans ce contexte, la logique économique, les enquêtes et les expertises des conseillers en marketing démontrent que la culture semble ne plus répondre à l'intérêt du lectorat. La critique de spectacle n'intéresserait qu'un petit cercle de *happy fews*, et pour d'autres articles de fond, ou même d'avant-première, il n'y a plus de salut hors un discours à forte logique pédagogique ou d'une star comme accroche. Au risque de perdre le lecteur au-delà de la troisième ligne.

Dans ces conditions, il faut réduire l'espace et parfois le personnel, aller au plus simple et au plus vite, raconter des histoires, si possible *peopoliser* et passer du portrait au profil. Pour ne pas faillir à sa mission, il est devenu essentiel pour un journal, et ce malgré la place disponible, d'être un prescripteur, sans oublier au passage de faire passer son lectorat du papier au virtuel.

Ce qui me surprend dans ce constat, c'est son unanimité. Quel que soit le média, cette tendance ne semble trouver aucun opposant. Peut-être est-ce en réaction à cette situation que les théâtres éditent de plus en plus leur propre publication. Pour autant, pas plus le *Journal de l'adc* que celui de la Comédie, par exemple, ne peuvent se substituer à un grand média. Sans une analyse critique, sans informations complémentaires et sans un plus large lectorat, nos publications spécialisées sont trop co-sanguines.

Je suis certain que dans ce contexte, l'œuvre d'artiste singulière, alternative, marginale, émergente ne s'y retrouve pas, mais pire encore, l'éditeur, le journaliste et le lecteur non plus.

Claude Ratzé

* A signaler que du côté de la radio, l'émission culturelle phare d'Espace 2, *Dare-dare*, diffusée du lundi au vendredi à réduit son temps d'antenne qui, de cinquante minutes est passé à une demi-heure.

Atelier Danse
Manon Hotte /
Compagnie
Virevolte

Lieu de formation,
 de recherche,
 de création
 chorégraphique
 enfants
 adolescents
 adultes

saison 2009/10
Inscriptions

Danse créative, contemporaine,
 classique, improvisation,
 danse et Body Mind Centering®

Stages «Samedis découverte»

Formation
pré-professionnelle
du danseur-créateur

21, avenue des Tilleuls
 bâtiment H107
 1203 Genève
 022 340 25 34

www.ateliermanonhotte.ch

A T E L I E R
 D A N S E
 M A N O N
 H O T T E

compagnie
virevolte

Ecole
de Danse
de Genève

direction Patrice Delay | Sean Wood

enfants
 adultes

rentrée
09/10

classique
 contemporain
 barre à terre
 bollywood
 afro / jazz

renseignements
 & inscriptions
 6 rue du Pré-Jérôme

022 329 12 10
www.limprimerie.ch

40
ans

photo © Thomas Florestan

Audition

pour entrer
 dans la section
 danse de
 la Troupe Acrylique Junior
 mercredi 9 septembre
 à 18h00
 à l'École du Bosson à Onex
 90 av. Bois de la Chapelle
 1213 Onex
 Rens. 079 342 93 29 ou 078 661 79 58

Les Ateliers
créatifs

de la Compagnie 100% Acrylique

Danse créative (dès 4 ans)
 Danse contemporaine
nouveau Danse classique dès 9 ans

Cours pour adultes
 danse-énergie
 cours Pilates
nouveau le lundi soir : Qi Gong

Ateliers théâtre
 enfants et ado

Troupe Acrylique Junior

formation des Arts de la scène
 danse - théâtre - chant
 pour jeunes dès 13 ans

079 342 93 29 / 078 661 79 58
direction@cie-acrylique.ch www.cie-acrylique.ch

ÉCOLE
PROFESSIONNELLE
D'EUTONIE

L'art du développement par le corps
 Formation artistique, pédagogique et
 thérapeutique à mi-temps sur quatre ans
 menant à un diplôme reconnu
 par l'Association Suisse d'Eutonie
 Gerda Alexander.

Informations: 022 362 79 28 ou
www.eutonie-formation.ch

De jeunes plumes s'élancent dans la critique

DES ÉLÈVES ISSUS DE QUATRE CLASSES DE 2^{ÈME} ANNÉE DES COLLÈGES DE STAËL ET DE CLAPARÈDE SE SONT LANCÉS DANS L'ÉCRITURE D'UN TEXTE CRITIQUE SUR LA DANSE. LE RÉSULTAT EST RÉJOISSANT.



Alexandre Demidoff lit un extrait du texte de l'un des lauréats, Massimo del Gaudio.

27

DANSE ET ÉCRITURE

Chapeauté par Alexandre Demidoff, chef de la rubrique culturelle au *Temps*, ce sont quelque cinquante élèves qui ont suivi quatre spectacles de danse pour exercer leur regard critique¹. Ils ont ensuite rendu leurs textes qui portaient sur le spectacle *Roméo et Juliette* de Joëlle Bouvier, présenté au Grand Théâtre de Genève en mai dernier. Les deux lauréats du projet, Massimo del Gaudio et Guillaume Feigenwinter, sont invités à un stage d'une journée au *Temps* à la rubrique culturelle.

Les résultats du concours *danse et écriture* ont été dévoilés jeudi 11 juin sur la terrasse de la Villa Bernasconi à Lancy. Douze textes ont été sélectionnés par les enseignants, puis deux lauréats ont été choisis par un jury². Alexandre Demidoff revient sur l'exercice du métier de critique et commente des extraits des deux textes primés.

Alexandre Demidoff: «Ces plumes juvéniles ont surmonté leur trac pour proposer des textes souvent intéressants. Cet exercice était redoutable. A 16 ou 17 ans, j'aurais été très emprunté. Aller au théâtre ne va pas de soi à cet âge. A plus forte raison, poser un regard sur une pièce, élever sa critique et lui donner forme. Tout critique que je suis, je m'estime toujours en formation. L'interprétation que nous projetons sur un spectacle a autant vocation d'éclairer ce spectacle que de nous révé-

ler à nous-mêmes. C'est le mystère et la noblesse du métier de spectateur: il rencontre une vision, du corps, de l'art, du muscle, il entre dans le jeu d'un artiste, il rejette, il approuve, il discute, il se fonde parfois dans le spectacle, il s'oublie et il s'élargit.

Nos lauréats, parce qu'il a fallu choisir, sont entrés dans ce processus. Ils ont montré des talents d'observation, une personnalité de spectateur. La personnalité, c'est le ton. Ainsi le texte de Guillaume Feigenwinter, dont voici l'entame:

Non, je n'ai jamais lu *Roméo et Juliette*. Non, la danse n'est pas ma tasse de thé. Oui, je suis un ignare et un profane complet en matière d'art classique. C'est donc avec une certaine appréhension que je me suis enfoncé dans mon siège, surplombant vertigineusement la scène et me fondant dans la tension d'une salle – réellement – pleine à craquer. Un bref coup d'œil au public dont je fais partie intégrante me rassure quelque peu: enfants à moitié endormis, classes turbulentes, vieilles pincées qui s'insurgent contre le bruit ou encore une poignée d'ennuyés qui relisent le programme pour la troisième fois. Il y a de tout, je ne suis pas si étranger que cela. Ouf! (...).

C'est aussi dans une qualité d'attention aux détails, comme celle dont a fait preuve Massimo del Gaudio:

(...) La scène pourvue d'une volute comme seul élément de décor laisse de l'espace aux danseurs tout en les oppressant. Une lumière froide, monochrome, descendant des cintres à la ver-

ticale sur la scène, ne fait qu'amplifier ce phénomène, qui contraste avec une musique puissante et profonde, sublimement interprétée par l'Orchestre de Chambre de Genève, sous la houlette de Philippe Béran. Les scènes de combats mortels entre les Capulet et les Montaigu, où les corps claquent: peau contre peau, chair contre chair; où les danseurs, presque acrobates, s'élancent dans des courses sans fin, dans des chutes violentes, contrastent avec des scènes de bonheur absolu, intenses, lentes et somptueuses (...).

Ces textes sont aussi un hommage au travail des enseignants. A cet égard, je ne résiste pas à lire un extrait du texte de Théo Duboule, le plus audacieux du lot et salué par le jury:

Assommant. Soporifique. A la limite de l'importun. Autant dire que l'intégrale de l'inspecteur Derrick serait passée pour un pur moment de jouissance à côté de ce ballet. Je m'explique: il est vrai que l'originalité de la chose est assez attirante les dix premières minutes, mais 1h27 sans entracte m'ont fait comprendre à quel point les cours de français étaient intéressants (...).

La critique est un exercice intellectuel, une machine à forger du sens à partir d'un appareil sensoriel. C'est un exercice exigeant, parce qu'il doit être personnel et partageable. Charles Baudelaire écrivait aussi que la meilleure critique est celle qui est amusante et poétique; non pas celle-ci, froide et algébrique, qui, sous prétexte de tout expliquer, n'a ni haine ni amour, et se dépouille volontairement de toute espèce de tempérament; mais celle qui sera ce tableau réfléchi par un esprit intelligent et sensible.»

Propos recueillis par Anne Davier

¹ *Afflux* de Sébastien Boucher, *Hollywood Angst* de Kylie Walters, *Quantum quintet* de Brice Leroux à la Salle des Eaux-Vives, puis *Roméo et Juliette* de Joëlle Bouvier au Grand Théâtre de Genève.

² Le jury était composé de Caroline Coutau des Editions Zoé, d'Anne Davier de l'adc, d'Alexandre Demidoff du *Temps* et de Jean-Didier Loretan, directeur du Collège et de l'Ecole de commerce de Madame de Staël.

Le projet *danse et écriture*, démarré en 2008, est conduit par la cellule de médiation genevoise Danse plus dans laquelle l'adc est active (www.danseplus.ch). Quatre classes des collèges de Staël et de Claparède ont participé à cette première édition. Ce projet se poursuivra en collaboration avec de nouvelles classes de l'école secondaire de Genève.

Hommage à Pina Bausch par les livres

POUR UNE FOIS, LA BIBLIOGRAPHIE SUR UNE ŒUVRE CHORÉGRAPHIQUE EST CONSÉQUENTE. C'EST QU'À L'INSTAR DE MERCE CUNNINGHAM, SON AÎNÉ DE 20 ANS, MORT COMME ELLE CET ÉTÉ, PINA BAUSCH, « MAÎTRESSE EN GRÂCE ET EN CRUAUTÉ¹ », A BOULEVERSÉ TOUS LES CODES CHORÉGRAPHIQUES, ET AU-DELÀ, NOMBRE DE CRÉATEURS ET DE SPECTATEURS DANS LE MONDE ENTIER. CET HOMMAGE PAR LES LIVRES EST NOURRI DE TEXTES PARUS EN FRANÇAIS ENTRE 1986 ET 2008.

Dans l'œuvre de Pina Bausch, la dimension festive, gourmande, qui embrasse la vie, est aussi présente que le tragique et la douleur. Même dans la brutalité de ses premières pièces, la vie à pleine main sous-tend la violence du constat sur le rapport entre les hommes et les femmes. Le sourire peut être grimace féroce, comme malicieux ou tendre. Le déhanché, sensuel comme obscène. La parole peut se faire brouhaha puis devenir intime. Pina Bausch était la reine des contrastes. Mais ses spectacles drôles et tristes sont surtout délicats. La personnalité toujours forte et en même temps vulnérable des danseurs, les décors spectaculaires, ou le collage audacieux, impur, des musiques indifféremment populaires ou savantes, venaient servir une vision du monde pénétrante, humble et sans fards. « J'aime le réel. La vie n'est jamais comme un plateau de danse, lisse et rassurant », expliquait cette femme dont le métier était d'observer, d'exercer son regard exceptionnel sur les hommes et les femmes pour en rendre une matérialité non pas anthropologique comme beaucoup l'ont dit, mais bien artistique, sur une scène.

UN SEUL THÈME: L'AMOUR

L'interview que Leonetta Bentivoglio a menée avec Pina Bausch en 1985, traduite de l'italien chez Solin en 1986, sert un peu de viatique à tous ceux qui s'intéressent à la chorégraphe allemande, tant elle y est claire et précise, et tant elle s'est rarement prêtée si bien au jeu de l'entretien. C'est là qu'elle y explique que « c'est avant tout l'expérience quotidienne » qui exerce sur elle son influence. Elle y décrit son travail: « Au début, il n'y a rien, que des petites scènes, des fragments isolés. Puis le moment vient où je commence à lier une chose avec une autre ». C'est l'instant crucial du montage. Elle y dit également cette sorte de chasse obstinée aux apparences: « Quand tu es fatigué, tu comprends bien mieux ce que veut dire être simple, être naturel. Les danseurs connaissent cet état de fatigue ». Enfin, on y relève sa cohérence et son obstination: « A ceux qui me reprochent de répéter toujours la

même chose, de faire le même spectacle, je dirais que ma répétition, c'est la répétition d'un seul et même thème, l'amour. Ne cherchons-nous pas tous et toujours à être aimés? Il n'y a rien de plus important dont on puisse parler ». Cet entretien accompagne les photos noir et blanc de Guy Delahaye: visages extraordinairement vivants et mobiles, bouleversés, intenses, des corps qui débordent de violence comme de joie. Les apparences sont démasquées, la notion de ridicule méprisée, la vérité vive. L'eau gicle, le jus de la pomme dégouline, la jambe vole au-dessus de la tête, les hommes sont indifféremment en robe, costume sombre ou maillot de bain, en lunettes de nageur casserole à la main.

UNE SAINTE SUR DES PATINS À ROULETTES

Le beau texte de Raimund Hogue², observateur privilégié du travail du Tanztheater reste aussi intéressant qu'à sa parution. On y retiendra notamment cette phrase, probablement vraie pour tout spectateur: « Pina démonte la peur pour montrer ce qu'il y a à l'intérieur d'un être. Elle donne à l'individu du courage face à lui-même, à ses propres pensées, sensations, associations d'idées. Elle lui donne le courage de s'accepter. » Il décrit aussi bien comment l'un ou l'autre danseur attend désespérément une manifestation de tendresse et « reste pétrifié lorsque quelqu'un s'approche tendrement ».

Dans *Pina Bausch, photographiée par Marteen van den Abeele*³, on trouve le portrait que Fellini a fait de la chorégraphe, « une sainte sur des patins à roulettes, (...) un visage de juge d'un tribunal métaphysique qui soudain te fait un clin d'œil ». Le texte d'Akira Asada, très serré, explique pourquoi le travail du Tanztheater « s'inscrit dans le courant post-moderne qui redonne une place, sous forme de collage, à un mode narratif que le modernisme avait rejeté ». En effet, le monde ne nous est plus perceptible que de manière fragmentée, mais nous pouvons désormais revenir à des morceaux d'histoires.

Il faut relever dans *Pina Bausch mot pour mot*⁴ un très bon texte de Macha

Makeieff qui décrypte « l'intelligence fulgurante » de la dame de Wuppertal et montre comment elle part « d'une chose extrêmement ténue, intime, fragile, pour la rendre universelle. Une fille qui se tord la cheville chez Pina Bausch, c'est parfaitement universel ». Elle aime cette simultanéité du sublime et du minable et admire comment « elle va au bout des choses. Ce n'est pas une faiseuse, ça déboule, c'est brûlant ». Le couturier Christian Lacroix s'exprime aussi très joliment dans ce livre: « C'est comme si elle savait, comme si elle me connaissait mieux que moi ».

UNE FEMME QUI INFLUENCE

Dans l'imposant *Pina Bausch ou l'art de dresser un poisson rouge*⁵, Norbert Servos propose une démarche encyclopédique de l'œuvre, puisque après une vingtaine de pages historiques et analytiques, il décrit en détail trente des pièces de la chorégraphe. Il faut retenir notamment à quel point Pina Bausch ne propose jamais de solutions ou de réponses définitives, qu'il n'y a pas, jamais, une seule interprétation de la réalité. L'auteur dit aussi bien, et pour cela on peut reprendre la citation d'Heiner Müller, comment elle oblige « à regarder l'histoire dans le blanc des yeux ». Ailleurs, il évoque cette répétition caractéristique d'un même geste, ralenti, accéléré, et comment « l'ineffable tristesse d'une même posture plonge le grotesque dans le tragique ». Le *Pina Bausch vous appelle* de Leonetta Bentivoglio⁶ est une exégèse de la longue interview que la journaliste italienne avait réalisée vingt ans plus tôt. Cette critique, qui est une des meilleures connaisseuses du travail de la chorégraphe, décrit avec acuité le contact « fugace ou sournois, timide ou agressif, perplexe ou mensonger, embarrassé ou effronté » entre les danseurs, ces hommes et ces femmes qui nous parlent de nous sur scène. Elle fait en outre une analyse intéressante sur la fonction rituelle du défilé dans les *Stücke*: il serait un élément récurrent de cohésion, qui apaise et scande les scènes agressives, paroxystiques.



Cette photographie se trouve dans l'ouvrage *Pina Bausch, Delhaye* (1986). Elle a également illustré un portfolio que le *Journal de l'adc* (n°46) a commandé à Guy Delahaye et dans lequel le photographe commente largement cette image (voir sous www.adc-geneve.ch).

Brigitte Gauthier, dans *Le Langage chorégraphique de Pina Bausch*⁷, établit une comparaison fertile entre l'enseignement socratique et la création des pièces de Pina Bausch qui fait naître la danse de l'intérieur de ses danseurs. Son langage part du corps au lieu d'être imposé au corps. Autre point de vue original : « Si le centre de gravité est en général au milieu du corps, il est chez la chorégraphe dans l'autre ». Elle esquisse par ailleurs un large panorama culturel dont aurait hérité Pina Bausch, qui à son tour en a influencé d'autres. L'auteur évoque par exemple Pinter, Beckett, Sarraute, toujours très finement, mais aussi Casavetes, Brecht, Heiner Müller ou encore Almodovar. Autant d'auteurs qui mettent en exergue les moments de dérapages des relations humaines, l'intimité, la recherche de liberté du couple ou de l'individu face à lui-même. Avec grâce et cruauté.

Caroline Coutau

¹ Akira Asada in *Pina Bausch photographiée par Marteen van den Abeele*, Plume, 1996

² Raimund Hoghe, *Pina Bausch – Histoires de théâtre dansé*, L'Arche, 1987.

³ *Pina Bausch photographiée par Marteen van den Abeele*, Plume 1996.

⁴ *Pina Bausch, mot pour mot*, Van Dieren, 1997.

⁵ Norbert Servos, *Pina Bausch ou l'art de dresser un poisson rouge*, L'Arche, 2001

⁶ Leonetta Bentivoglio, *Pina Bausch vous appelle*, L'Arche, 2007.

⁷ Brigitte Gauthier, *Le Langage chorégraphique de Pina Bausch*, L'Arche, 2008.

Quelques éléments biographiques

- 1940, naissance à Solingen. Grandit dans le restaurant de ses parents. Se cache sous les tables pour qu'on ne l'envoie pas se coucher. Regarde, observe « tant de gens, tant de choses étranges. C'était si beau »*. Des amis clients la remarquent. Ils l'emmènent au théâtre. On l'engage pour des petits rôles de figurante. Perfectionniste, quand elle est vendeuse de journaux et doit crier « *Gazetta San Remo*, elle fabrique elle-même le titre de la première page, en collant des lettres qu'elle a découpées dans des vrais journaux. Traqueuse, craintive (« peut-être craignais-je de ne pas faire tout très très bien »).
- 1955, entre à la Folkwang Schule d'Essen, alors sous la direction de Kurt Jooss. L'influence de Jooss sera importante, notamment pour ce qui est de s'intéresser à la personnalité des danseurs.
- 1960, New York, étudie à la Juilliard School, travaille entre autres avec Antony Tudor et Paul Taylor.
- 1962, Kurt Jooss l'invite à rentrer en Allemagne pour travailler avec lui. Après beaucoup d'hésitation, elle décide de le rejoindre. « New York est la seule ville pour laquelle j'ai gardé de la nostalgie. Il y est impossible d'organiser la survie de tous les habitants. Alors c'est comme si l'on retournait à la nature. New York est comme une jungle. Et on y a en même temps une impression de liberté parce que tout le monde y est seul et qu'on trouve de tout. »
- 1973, chorégraphe aux Wuppertaler Bühnen, naissance du Wuppertaler Tanztheater.
- 1975, *Le Sacre du printemps*, le décor de Rolf Borzik recouvre la scène de terre. La terre colle aux danseurs qui transpirent. L'énergie qui se dégage des corps est extraordinaire.
- 1976, *Les Sept pêchés capitaux*, crise avec les danseurs qui souffrent de ne plus assez danser. Quelques uns rejoignent pourtant la chorégraphe dans sa vision des choses (Dominique Mercy, Malou Airaudo, Jan Minarik...). La « méthode Pina Bausch » se met en place, avec les centaines de questions qu'elle pose aux danseurs en pré-création, les réponses dansées de ceux-ci, le montage qu'elle effectue ensuite à partir de ce matériau.
- 1978, *Café Müller*, ou l'essence même de la mélancolie.
- 1978, *Kontakthof*. Le rapport entre les hommes et les femmes est décortiqué sous toutes les coutures. La pièce sera reprise par des personnes « de plus de 65 ans » en 2001, puis par des adolescents en 2008.
- 1980, mort de Rolf Borzik, scénographe et partenaire de Pina Bausch. « Tandis que je faisais *1980 – une pièce de Pina Bausch*, j'éprouvais une grande tranquillité. Rolf était mort et Rolf aimait beaucoup la vie. C'était comme s'il avait laissé en moi son amour pour la vie. Certes, j'étais triste, mais tranquille, je me sentais forte. Comment aurais-je pu ne pas me sentir forte, lui l'était tellement. »
- 1982, *Nelken*. Le ton change. Le désir d'amour peut-être un peu moins désespéré. Un parterre de 6 000 œillets forme un épais tapis de scène.
- 1989, *Palermo, Palermo*. Un mur de parpaings ferme la scène au trois quart pour s'écrouler au début du spectacle dans un tonnerre assourdissant. Le champ de ruines de ce mur sera le décor de la pièce, dont pourtant une certaine douceur se dégage.
- 1996, *Nur Du*. Quand sommes-nous enfin capables de nous montrer fragiles et cessons-nous de harceler le monde afin de nous faire aimer ? Moins de gestes, plus de mouvements dansés.
- 2009, *Chili Stuck*, dernière création.

30 juin 2009, mort de Pina Bausch.

* Toutes les citations de cet encadré biographique sont tirées de l'interview de Leonetta Bentivoglio dans *Pina Bausch, Delahaye*, Solin, 1986.

Centre de doc de l'adc

Horaires d'ouverture **MARDI DE 10 H À 13 H ET JEUDI DE 13 H À 17 H, OU SUR RENDEZ-VOUS AU 022 329 44 00.**

Tous les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation. Le centre de documentation de l'adc comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou dvd (documentaires, captation, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés.

Les livres de notre centre de documentation choisis en collaboration avec le café librairie Livresse à Genève.



Une saison de danse à l'adc

SAISON 2009-2010 DE L'ADC, 16 SPECTACLES, DEUX TYPES D'ABONNEMENTS, ENTREZ DANS LA DANSE!

YANN MARUSSICH | *Brisures* (création)
_ du 7 au 18 octobre 2009, (voir page 19)

MAUD LIARDON | *Zelda Zonk* (création)
_ du 4 au 15 novembre 2009, (voir page 21)

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY (MCDC) | Représentations uniques en Suisse
CRWDSPCR (1993), *Second Hand* (1970),
Squaregame (1976). (voir page 13)
_ les 26, 27 et 28 novembre 2009 au BFM –
Bâtiment des Forces Motrices

JÉRÔME BEL | *Cédric Andrieux* (avant-première)
(voir page 14)
_ du 1^{er} au 4 décembre 2009

BORIS CHARMATZ | *Cinquante ans de danse*
FOOFA D'IMOBILITÉ ET BANU OGAN | *Musings*
(voir page 15)
Création; deux spectacles pour une soirée
_ les 17 et 18 décembre 2009

MARCO BERRETTINI | *iFeel* (création) / *Melk Prod.
Inspiré par *Colère et temps* de Peter Sloterdijk, *iFeel*
imagine un spectacle qui parle de l'au-delà du res-
sentiment et transforme le livre en danse.
_ du 18 au 27 janvier 2010

TIAGO GUEDES | *Matrioska* (dès 6 ans)
Fable captivante, *Matrioska* débusque les formes
animales tapies dans les rêves d'enfants – encore
plus enfouies, elles habitent aussi l'imagination
des adultes.
_ du 3 au 10 février 2010

TIAGO GUEDES | *Opéra*
Opéra est une proposition baroque de translittéra-
tion rusée, une aventure musicale ironique et libre
pour deux interprètes.
_ les 12 et 13 février 2010

RAIMUND HOGHE | *36, Avenue Georges Mandel*
36, Avenue Georges Mandel est l'adresse de la der-
nière demeure de La Callas, que Raimund Hoghe fait
revivre par une danse économe, traversée des airs
d'Opéra de Bellini, Donizetti, Verdi, Gluck, Massenet
ou Saint Saëns.
_ les 4, 5 et 6 mars 2010

EUGÉNIE REBETZ | *Gina* (création)
La jeune et brillante chorégraphe jurassienne,
découverte sur la scène de la Fête de la Musi-
que, danse, chante et joue de la trompette avec un
humour décomplexé.
_ du 18 au 21 mars 2010

BARBARA SCHLITTLER | *Fantasmes & Phasmes*
(création)
Barbara Schlittler convoque ses hyper sensations
dans ce trio où les sens sont en état d'alerte. Un
spectacle malin, tout en rebonds et en chapitres
écrit à trois, avec la complicité du metteur en scène
et comédien Christian Geoffroy Schlittler.
_ du 14 au 24 avril 2010

VIRGILIO SIENI | *La natura delle cose*
Virgilio Sieni construit une oeuvre savante et mys-
térieuse. Ce spectacle pour quatre danseurs et une
danseuse fait corps avec la philosophie de Lucrèce
et fascine.
_ les 28, 29 et 30 avril 2010

SIDI LARBI CHERKAOUI ET DAMIEN JALET | *Babel*
au Bâtiment des Forces Motrices
Voici le nouvel enfant prodige de la scène interna-

tionale: Sidi Larbi Cherkaoui. L'homme contempo-
rain et son identité polyglotte sont le point de mire
de Babel.
_ les 8 et 9 mai 2010 / dans le cadre de Steps#12

GREGORY MAQUOMA | *Beautiful me* STEPS#12
Co-signé par trois complices, Vincent Mantsoe,
Faustin Linyekula et Akram Khan, ce spectacle
prend d'assaut tous les registres chorégraphiques.
_ les 11 et 12 mai 2010 / dans le cadre de Steps#12

PASCAL RAMBERT | *Knocking on Heaven's Door*
(création)
Cinq versions différentes de *Knocking on Heaven's*
Door de Bob Dylan, chorégraphiées par Pascal Ram-
bert, jeune directeur du Théâtre de Gennevillier,
pour l'interprète genevoise Tamara Bacci.
_ du 19 au 29 mai 2010

CÉCILE PROUST | *femmeusesaction#19*
Un projet ambitieux et pluriel qui demande au public
de se faufiler parmi des plans multiples: installa-
tions, spectacle, débats, soirées festives marquant
ces dix jours qui, sans identité sexuelle ni genre
fixes, invitent à l'action et à l'invention de soi.
_ du 2 au 11 juin 2010

navette Anancy-Genève à 19 h au départ de Bonlieu

POUR S'ABONNER:

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone au 022 329 44 00

Les plus de l'abonnement de l'adc...

Avec votre abonnement à l'adc, vous recevez un
passedanse 09-10 et le *Journal de l'adc*. Vous avez
droit à des tarifs réduits pour les bus en-cas de l'adc.
Vous bénéficiez des tarifs abonnés pour les specta-
cles de la Saison extra.

Qu'est-ce donc, cette Saison extra?

L'adc, le Théâtre Saint-Gervais Genève et Bon-
lieu Scène Nationale à Annecy ont développé une
expérience de relations transfrontalières, initiée en
mai 09 avec le Festival extra. Trente spectacles de
danse et théâtre sont choisis par ces trois structures
qui proposent aussi au public des navettes gratui-
tes pour faciliter la circulation d'une ville à l'autre, et
des prix réduits pour tous les abonnés dans ces trois
lieux de représentation.

Abonnés de l'adc, vous avez des tarifs très intéres-
sants pour les spectacles ci-dessous.
Alors munissez-vous de votre abonnement et notez
ces rendez-vous dans vos agendas!



Tiago Guedes, *Matrioska* © Dmitri Wazemski

Deux abonnements sont proposés:

le complet avec les 16 spectacles,
ou la demi-saison avec 7 spectacles à choix.

Prix des abonnements:

16 SPECTACLES

_ plein tarif: CHF 294.- (au lieu de CHF 458.-)
_ tarif réduit*: CHF 196.- (au lieu de CHF 266.-)

7 SPECTACLES À CHOIX

_ plein tarif: CHF 159.- (au lieu de CHF 233.-)
_ tarif réduit*: CHF 106.- (au lieu de CHF 131.-)

* AVS, chômeur, étudiant, apprenti et moins de 20 ans

Saison extra 09-10

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS | THÉÂTRE

El Circulo de Tiza, Julie Beauvais
_ dimanche 11 octobre à 18 h

Le château, Compagnie Pasquier-Rossier
_ vendredi 6 novembre à 20 h 30

Les trois sœurs, Youri Pogrebitchko
_ mercredi 16 décembre à 20 h 30

Assis et carnivore, Marielle Pinsard
_ mercredi 20 janvier à 20 h 30

Troisième nuit de Walpurgis (Karl Kraus), José Lillo
_ jeudi 4 février à 19 h

Pour l'instant je doute, Marie Fouquet
_ samedi 13 mars à 20 h 30

Mon drame et mon dream, André Steiger
_ mardi 23 mars à 20 h 30

Je le révoque, c'est évident, Helder Costa
_ samedi 3 avril à 20 h 30

Une histoire Suisse, Jérôme Richer
_ vendredi 14 mai à 20 h 30

navette Anancy-Genève à 19 h
au départ de Bonlieu

BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNÉCY

Les Fourberies de Scapin (Molière),
Omar Porras | THÉÂTRE

_ vendredi 9 octobre à 20 h 30

Le Jardin des Délices, Blanca Li | DANSE
_ mercredi 21 octobre à 20 h 30

Zoopsie Comédi, Dominique Boivin et Dominique
Rebaud | DANSE

_ mardi 17 novembre à 20 h 30

Les Inepties volantes, Dieudonné Niangouna et
Pascal Contet | THÉÂTRE

_ vendredi 20 novembre à 20 h 30

Woyzeck on the Highveld (Georg Büchner), Hand-
spring Puppet Compagny, William Kentridge | THÉÂTRE

_ jeudi 26 novembre à 20 h 30

Ashes, les ballets C de la B,

Koen Augustijnen | DANSE

_ samedi 5 décembre à 20 h 30

bus en-cas de l'adc à 19 h au départ de la Place Neuve
à Genève (voir page 32)

Je tremble (1 et 2), Joël Pommerat | THÉÂTRE

_ jeudi 10 décembre à 20 h 30

Rouge décanté (Jeroen Brouwers),

Guy Cassiers | THÉÂTRE

_ mardi 12 janvier à 20 h 30

Sous la glace / Unter Eis, Falk Richter | THÉÂTRE

_ vendredi 29 janvier à 20 h 30

Casimir et Caroline (Ödön Von Horváth),

Emmanuel Demarcy-Mota | THÉÂTRE

_ mercredi 10 février à 20 h 30

Para-Dice, Saburo Teshigawara | DANSE

Selon désir, Andonis Foniadakis | DANSE

Loïn, Sidi Larbi Cherkaoui, par le Ballet du Grand

Théâtre de Genève | DANSE

_ mardi 2 mars à 20 h 30

Face au mur (Martin Crimp), Hubert Colas | THÉÂTRE

_ mercredi 10 mars à 20 h 30

Alas, Compañía Nacional de Danza, Tomaz Pandur,

Nacho Duato | DANSE

_ jeudi 25 mars à 20 h 30

Opér Opis, Zimmermann & de Perrot | DANSE

_ jeudi 1^{er} avril à 20 h 30, bus en-cas de l'adc

Boléro Variations, Raimund Hoghe | DANSE

_ les 8 et 9 avril à 20 h 30

CHOUF OUCHOUF, Groupe Acrobatique de Tanger,

Zimmermann & de Perrot | DANSE

_ mercredi 5 mai à 20 h 30

navette Genève-Annecy à 19 h au départ de
la Place Neuve à Genève

SAISON EXTRA, LES HORAIRES, LES PRIX, LES RÉSERVATIONS
ET PLUS D'INFOS:

www.adc-geneve.ch

www.saintgervais.ch

www.bonlieu-annecy.com

extra est financé par l'Union européenne dans le cadre du Fonds européen de
développement régional, de la Confédération helvétique dans le cadre du
Programme de coopération territoriale européenne INTERREG IV France-Suisse
2007-2013, et cofinancé par la Communauté de l'agglomération d'Annecy,
le ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Général de
Haute-Savoie, la Région Rhône-Alpes, le Département de la culture de la Ville
de Genève, les Départements de l'Instruction publique et du Territoire de la Répu-
blique et du Canton de Genève, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la Culture.

adc

Théâtre
Saint-Gervais
Genève

Bonlieu scène nationale
scène nationale Annecy

S.A.I.S.O.N.
Annecy
Genève

Passedanse

LA QUATORZIÈME SAISON DU PASSEDANSE PROPOSE, EN PLUS DE SA PROGRAMMATION CHORÉGRAPHIQUE À GENÈVE ET EN FRANCE VOISINE (VOIR LE MÉMENTO P. 32) UN CYCLE DE FILMS DE DANSE CONÇU EN COLLABORATION AVEC LA CINÉMATHÈQUE DE LA DANSE À PARIS. FOCUS SUR TROIS SPECTACLES À VENIR.

Loin

RACHID OURAMDANE

Le 1^{er} octobre au Théâtre Forum Meyrin

Un solo bien peuplé

D'Hô-Chi-Minh-Ville à Saïgon, Rachid Ouramdane a parcouru durant trois mois les localités figurant sur la feuille de route de son père défunt, enrôlé dans les corps expéditionnaires d'Indochine. Aux côtés du vidéaste Aldo Lee, il a enregistré des heures d'images et d'entretiens auprès de dix interlocuteurs. *Loin* n'est pourtant ni un reportage ni un documentaire. Par son questionnement sur les

ravages identitaires faits par la guerre, son travail sur le son direct et différé, son traitement de l'image subtilement scénographiée, et surtout par la gestuelle époustouflante de Rachid Ouramdane qui – par quel miracle? – traduit exactement chaque ressenti, *Loin* est un petit chef-d'œuvre d'intelligence, de sensibilité et de beauté.

Cendrillon

MICHEL KELEMENIS ET LE BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

Du 6 au 11 octobre au Grand Théâtre de Genève

Le coming out d'une souillon

Marius Petipa, Michel Fokine, ou encore Maguy Marin, John Neumeier... Ils ont tous fait valser l'orpheline, ils ont tous transformé la pauvre aristocrate, cantonnée par sa marâtre et ses deux filles ingrates aux tâches ménagères, en papillon d'or. Avec son bal, ses douze coups de minuit, sa pantoufle et son défilé de prétendantes, le thème merveilleux ouvre aux chorégraphes un large champ d'exploration. Le Français Michel Kelemenis crée, pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, une *Cendrillon* qui puise dans la richesse thématique de la musique de Prokofiev l'énergie brute pour traduire au mieux la grande métamorphose de Cendrillon.

Zofia

KRISTEL VAN ISSUM/COMPAGNIE T.R.A.S.H.

Le 10 novembre à Château Rouge

Le typhon néerlandais

Ils se jettent contre le sol et les murs, traitent leurs partenaires comme des objets à briser, explosent en mouvements spasmodiques. Brutalité des conditions de survie de l'époque contemporaine? Venue de la scène rock underground hollandaise, Kristel Van Issum avec sa compagnie T.R.A.S.H. pratique depuis sept ans une « action dancing » dont le cousin visuel pourrait être l'« action painting » de Jackson Pollock. Cette passion pour des situations extrêmes amène sur le plateau un traitement musclé des corps, comme si l'excès et le spectaculaire ne pouvaient passer que par la mise en scène de la souffrance et de la violence. Découverte lors de *La Bâtie* 2008 avec *To File chapter II*, elle revient dans la brutalité avec *Zofia*.

AD



Toute la programmation du passedanse d'octobre à décembre dans le memento (voir page 32) ou sur www.passedanse.net

Cycle de films de danse

LE PASSEDANSE PROPOSE CETTE SAISON QUATRE SÉANCES DE FILMS DE DANSE QUI CROISENT LES THÉMATIQUES DE LA PROGRAMMATION.

Séance 1

Contes, monstres et princesses

Montage inédit réalisé par la Cinémathèque de la danse en 2009.

Aux frontières du fantastique, la danse fait monter sur scène des créatures mystérieuses ou terrifiantes, traditionnelles

ou extravagantes, qui sont une source d'émerveillement proche de celle des contes de l'enfance. On retrouve en pointillés dans l'histoire de la danse une collection de figures aussi éthérées dans le ballet classique qu'elles sont matérielles dans la danse contemporaine. Avec notamment des extraits de *F et Stein* de Dominique Bagouet, *Je suis sang* de Jan Fabre, Paso Doble de Josef Nadj, *Cendrillon* de Maguy Marin.

Cette projection croise la création pour les Ballets du Grand Théâtre de Genève de *Cendrillon* de Michel Kelemenis (voir ci-dessus), et de l'accueil de *La Belle* de Jean-Christophe Maillot pour les Ballets de Monte-Carlo les 11 et 12 avril 2010.

• **lundi 28 septembre** au Cinéma CAC Voltaire à Genève à 19 h

• **mardi 29 septembre** au Ciné Actuel à Annemasse à 18 h 30

LA CINÉMATHÈQUE
DE LA DANSE



Je suis sang (Conte de fées médiéval), 2001, chorégraphie Jan Fabre © Philippe Delacroix

Séance 2

Cage/Cunningham

Film d'Elliot Caplan réalisé en 1991.

Cette projection croise l'accueil à Genève par l'adc, la Fondation Fluxum et le Théâtre Forum Meyrin de la Merce Cunningham Dance Company et des événements qui l'entourent sous le nom de Constellation Cunningham (voir page 17).

• **lundi 16 novembre** au Cinéma Les Scala à Genève à 19 h

• **mardi 17 novembre** au Ciné Actuel d'Annemasse à 18 h 30

Mémento

BUS EN-CAS DE L'ADC, RÉSERVATION : 022 329 44 00

Bonlieu Scène nationale, Annecy
Koen Augustijnen | *Ashes*
Samedi 5 décembre 2009

Avec *Ashes*, le chorégraphe flamand Koen Augustijnen, membre du collectif les ballets C. de la B., met en scène la réversibilité humaine, entre défaite et renaissance, deuil et vie. Avec sa vitalité trempée et son humour aussi, *Ashes* laisse entendre que le temps est un allié, pour renaître ailleurs et autrement. Cette pièce de combat et de foi est interprétée par huit danseurs, un alto, un soprano et cinq musiciens sur scène.

DÉPART À 19 H de la Place Neuve à Genève, en-cas dans le bus pendant le trajet, **RETOUR À GENÈVE VERS 23 H.**
PRIX : 40 francs (plein tarif), 35 francs (abonnés de l'adc et passédanse)



Ashes de Koen Augustijnen. Photo © DR

MÉMENTO DU PASSEDANSE

www.passedanse.net

L'adc à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

- du 7 au 18 octobre, Yann Marussich, *Brisures*
- du 4 au 15 novembre, Maud Liardon, *Zelda Zonk*
- du 1^{er} au 4 décembre, Jérôme Bel, *Cédric Andrieux*
- les 17 et 18 décembre, Boris Charmatz, *Cinquante ans de danse / Foofwa d'Imobilité, Musings*

L'adc, le Théâtre Forum Meyrin et la Fondation Fluxum au BFM – 022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch

- du 26 au 28 novembre, Merce Cunningham Dance Company, *Second Hand / Squaregame / CRWDSPCR*

Le Grand Théâtre – 022 418 31 30
www.genevopera.ch

- du 6 au 11 octobre, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, Michel Kelemenis, *Cendrillon*

Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34
www.forum-meyrin.ch

- le 1^{er} octobre, Rachid Ouramdane, *Loin...*
- le 11 novembre, María Pagés, *Flamenco y Poesía*

Le Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18
www.theatredelusine.ch

- du 8 au 18 octobre, Louise Hamner, *Roll Over*

Château Rouge – +33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

- le 20 octobre, Dominique Boivin & Dominique Rebaud, *Zoopsie Comédi*
- le 10 novembre, Kristel van Issum, *Zofia*
- le 11 décembre, Bouba landrille Tchouda, *Meia Lua (Demi-Lune)*
- le 12 décembre, Nathalie Pernet, *Le Cabaret du premier flocon*

passé
danse
09&10

MÉMENTO

GENÈVE

Théâtre du Grütli – 022 328 98 78
du 8 au 13 décembre, Gilles Jobin, *Black Swan*

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36
du 3 au 8 novembre, Cie Nuna, Youngsoon Cho, *Champignons*

Théâtre Sévelin 36 – 021 620 00 10

- du 4 au 22 novembre, la Cie Philippe Saire, *Lonesome Cowboy*

Festival International de Lausanne
du 15 septembre au 4 octobre :

Théâtre Sévelin 36 et Théâtre de l'Arsenic
+41 21 620 00 10

- le 15 septembre, Cie Utilité Publique, Nicolas Petit, *M.E.S.T. (épisodes 1)*
- les 16 et 17 septembre, Cie Caterina et Carlotta Sagna, *Basso Ostinato*
- du 22 au 26 septembre, Cie Gilles Jobin, *Black Swan*
- les 23 et 24 septembre, Ben J. Riepe, *Amour Espace*
- le 25 septembre, Cie Utilité Publique, Nicolas Petit, *M.E.S.T. (épisodes 1-2)*
- le 27 septembre, Zoo – Thomas Hauer, *Accords*
- les 29 et 30 septembre, Superamas, *Big 3rd épisode (happy/end)*
- les 1^{er} et 2 octobre, Kylie Walters, *Hollywood Angst*
- le 3 octobre, Cie Utilité Publique, *M.E.S.T. (épisodes 1-2-3)*
- les 3 et 4 octobre, Tiago Guedes, *Matrioska*,

Festival les Urbaines, du 4 au 6 décembre :
voir la programmation sous www.urbaines.ch

Théâtre de Vidy – 021 619 45 45

- du 8 au 20 décembre, Compañía Israel Galván, *La Edad de Oro*

Théâtre de Beaulieu – 021 643 22 11

- le 22 octobre, Etoiles du ballet de Kiev, *Les Etoiles des ballets russes*
- le 25 novembre, le Grand Ballet de l'Opéra National de Dniepropetrovsk, *Le Lac des Cygnes*
- le 26 novembre, le Grand Ballet de l'Opéra National de Dniepropetrovsk, *Casse-Noisette*
- du 19 au 23 décembre, Béjart Ballet Lausanne, pièces de répertoire

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07
le 11 novembre, la Compañía Pampa argentina, *Che Malambo*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67
le 12 novembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Saburo Teshigawara, *Para-Dice* / Antonis Foniadakis, *Selon Désir* / Sidi Larbi Cherkaoui, *Loin...*

FRIBOURG

Nuithonie – 026 350 11 00
du 11 au 15 novembre, Massimo Bertinelli, François Gendre et Peter Schelling, *Pierre Noir*
les 12 et 13 décembre, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Saburo Teshigawara, *Para-Dice* / Andonis Foniadakis, *Selon Désir* / Sidi Larbi Cherkaoui, *Loin...*

BERNE

Dampfzentrale – 031 310 05 40
Festival Tanz in Bern, du 15 au 31 octobre :
les 15 et 16 octobre, Ultima Vez / Wim Vandekeybus, *nieuwZwart*
les 17 et 18 octobre, Mathilde Monnier / La Ribot, *Gustavia*
les 17 et 18 octobre, Liquid Loft/Chris Haring, *Running Sushi*
les 20 et 21 octobre, Gisèle Vienne et Etienne Bideau-Rey, *Showroomdummies*
les 20 et 21 octobre, Guilherme Garrido/Peter Ampe, *Still Difficult Duet*
du 22 au 24 octobre, Cie Nicole Seiler, *Living-room dancers*
les 23 et 24 octobre, Isabelle Schad, *Still Lives*
les 28 et 29 octobre, Yasmeen Godder, *Singular Sensation*
les 30 et 31 octobre, Superamas, *Empire (Art and Politics)*, Steven Cohen, *Chandelier*

- Les 14 et 15 novembre, *White Horse*, Julia Jankowski, Lea Martini, Chris Leuenerberger, *Romance*
- les 20 et 21 novembre, Ives Thuwis, Junges Theater Basel, *strange days, indeed*
- les 11 et 12 décembre, Jenni Arne, *One (idea) happening live*
- du 29 au 31 décembre, Anna Huber, *tasten*

FRANCE VOISINE

ANNECY

Bonlieu Scène nationale – +33 450 33 44 11
le mercredi 14 octobre, Jean-Claude Gallotta, *Ulysse*
les 20 et 21 octobre, Blanca Li, *Le Jardin des Délices*
les 17 et 18 novembre, Dominique Boivin et Dominique Rebaud, *Zoopsie Comédi*
les 24 et 25 novembre, Nacera Belaza, *Le Cri*
les 4 et 5 décembre, les ballets C de la B., Koen Augustijnen, *Ashes*

CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43
les 10 et 11 décembre, Angelin Preljocaj, *Blanche Neige*

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00
du 1^{er} au 3 octobre, Bérengère Fournier, Samuel Faccioli, *La Vouivre*
du 6 au 10 octobre, la Ririe-Woodbury Dance Compagny, Alwin Nikolais, *The Crystal and The Sphere*
du 14 au 22 octobre, Cia Antonio Gades, *Fuenteovejuna*

- du 3 au 7 novembre, Cie dernière minute, Pierre Rigal, *Asphalte*
- du 5 au 7 novembre, Association Woo, Antonio Montañile, *Barroco, Un fascio di nervi*
- du 10 au 15 novembre, Danses Concertantes, Benjamin Millepied, George Balanchine, *Duo concertant*, William Forsythe, *Steptext*, Benjamin Millepied, *Without*
- du 18 au 20 novembre, Cie Arcosm, Thomas Guerry, Camille Rocailleux, *La Mécanique des anges*
- du 18 au 22 novembre, Hofesh Shechter Compagny, *Uprising, In your rooms*
- les 24 et 25 novembre, les ballets C de la B., Koen Augustijnen, *Ashes*
- du 29 novembre au 5 décembre, Ballet Preljocaj, Angelin Preljocaj, *Blanche Neige*
- les 1^{er} et 2 décembre, Lia Rodrigues Cia de Danças, Lia Rodrigues, *Création 2009*
- du 8 au 13 décembre, The South African Hit Musical, Africa Umoja, *Africa Umoja*
- du 10 au 12 décembre, Cia Virgilio Sieni, *La Natura delle cose*
- du 16 au 19 décembre, Cia T.P.O., Anna Balducci, Erika Faccini, Paola Lattanzi, *Le Jardin italien*
- du 16 au 21 décembre, Luke Cresswell et Steve McNicholas, *Stomp*

Opéra National de Lyon – +33 472 00 45 46

- du 19 au 20 octobre, Thomas Stache, *Pokemon Crew*
- du 9 au 11 décembre, Rachid Ouramdane, *Des témoins ordinaires*

Festival ici on danse :

- du 10 au 13 novembre, Alexei Ratmansky, *Untitled*, Mats Ek, *Solo for two*, Benjamin Millepied, *Years later*, Mats Ek, *Place* (interprétés par Mikhail Baryshnikov)
- du 17 au 22 novembre, Anne Teresa De Keersmaeker, *Die Grosse Fuge*, Jiri Kylián, *Bella Figura*, Meryl Tankard, *Boléro*
- du 24 au 25 novembre, Ballet de l'Opéra de Lyon, Mats Ek, *Giselle*

GRENOBLE

MC2 – +33 476 00 79 00
du 1^{er} au 4 octobre, Ballet de l'Opéra national de Paris, George Balanchine, *Joyaux*
du 21 au 23 octobre, Association Woo, Ennio Sammarco et Jean-Emmanuel Belot, *La Storia*
du 12 au 14 novembre, Jean-Claude Gallotta, *L'Homme à tête de chou*

Le Pacifique / CDC – +33 476 46 33 88

- les 4 et 5 octobre, Cie Adrien M, Adrien Mondot, *Re-time*
- le 14 octobre, Cie Scalène, Y. Erdos / M. Chabanis, *Vernissage chorégraphique*
- 27 novembre, [Re]connaissance, concours de danse contemporaine